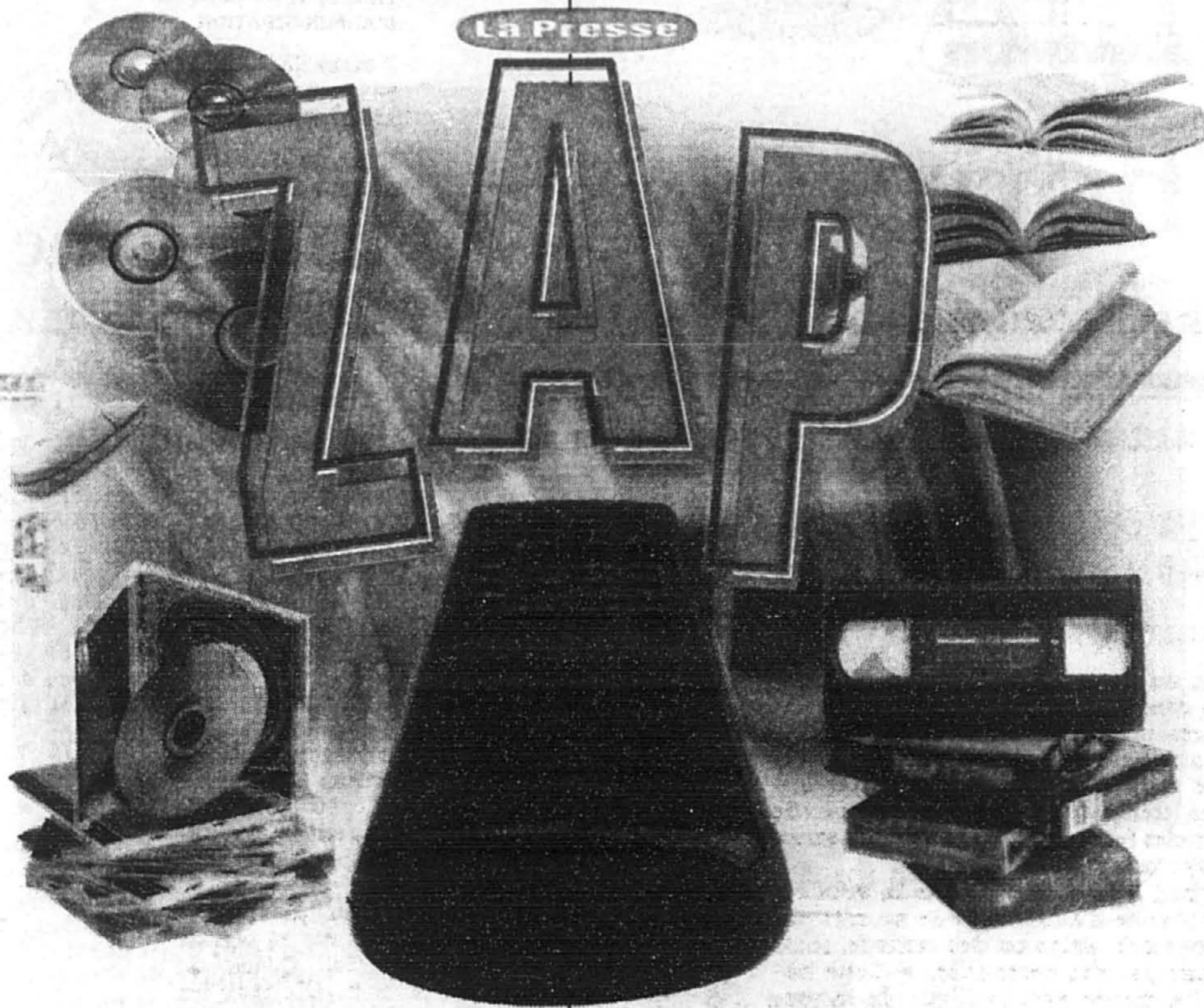


La Presse

disques livres vidéos Jeux télévision



Le Roi lion II

Un retour en lion

La sortie directe en vidéocassettes est habituellement «réservée» à des films trop médiocres pour faire carrière dans les salles de cinéma. C'est très loin d'être le cas du *Roi lion II: la fierté de Simba*, qui fera une entrée royale mardi sur le marché nord-américain — en version originale de même que dans une version française réalisée au Québec. Et, tant au plan du scénario que de l'animation, cette production des studios Disney recrée le charme du premier volet de l'oeuvre — qui, rappelons-le, après avoir connu la gloire sur grand écran, est devenue la vidéocassette la plus vendue à travers le monde: en Amérique du Nord seulement, 31 millions

d'exemplaires du *Roi lion* ont trouvé preneur sur la planète, on parle de 55 millions. Le cycle de la vie continue, qu'on!



page B5

La culture à la maison

télé

Bou!

Les petits diables, sorcières et autres ogrelets seront bien servis cette semaine, alors que la télévision se met à l'heure de l'Halloween. Suzanne Colpron fait le tour du menu offert par les différents réseaux.



page B2

Livres

Et re-Bou!

Mais attendez: c'est dans les livres qu'on trouve depuis toujours les vrais contes qui font peur aux enfants. Sonia Sarfati s'en est donné à coeur joie à lire les nouveautés pour petits et... grands enfants.



page B4

Jeux

Il pitonne... et compte!

Savez-vous comment on sait que l'automne est revenu? C'est quand la dernière version du jeu *NHL 99* arrive sur les tablettes des boutiques spécialisées. Et *NHL 99* est un grand cru, jure André Mondoux.



page B3

L'heure McGarrigle

Liens du sang, liens du coeur

ALAIN BRUNET

C'était en novembre dernier. En toute convivialité, le clan McGarrigle s'était de nouveau réuni autour de Kate et Anna.

Progéniture de talent, mari journaliste, célébrissime ex-mari, soeur aînée et bien-aimée, amis fidèles, collègues de renom. Tous avaient pris rendez-vous au quasi mythique Studio de Morin Heights. Avaient participé à cette *McGarrigle Hour* Rufus Wainwright, Martha Wainwright, Lily Lanken, Sylvan Lanken, Dane Lanken, Loudon Wainwright, Jane McGarrigle, Chaim Tannenbaum, Linda Ronstadt, Emmylou Harris. On en passe.

Venant de la part d'iconoclastes, enfants de la contre-culture anglo-québécoise, cette manière de réunir la tribu pour y ressasser le patrimoine familial étonne d'emblée. Vraiment? À Montréal, l'auditoire des McGarrigle ne se surprend plus de ces habitudes claniques, ô combien sympathiques.

Lorsque Rufus Wainwright monte sur scène à Montréal, une légion de McGarrigle et consorts ne finit-elle pas invariablement par le joindre? Idem pour maman Kate et tante Anna; lorsqu'elles posent un geste public, elles y réitérent invariablement les liens du sang, les liens du coeur. C'est plus vrai que jamais dans *The McGarrigle Hour*, leur huitième album en 23 ans de carrière.

S'exprimer en tribu, donc. On passe la remarque à soeur Anna, elle éclate de rire. Et on

sent que ça lui fait un petit velours... Cette semaine, les frangines McGarrigle ont été jointes à Portland, Oregon. Des pieds et des mains pour obtenir une interview téléphonique avec des artistes d'ici... Ben oui. Anna et Kate ont dû partir en catastrophe de Montréal, après avoir procédé à l'enregistrement d'une émission de télévision en toute intimité — au Monument National, produite par Amérimage, diffusée en décembre prochain sur le réseau Global.

À la dernière minute, Linda Ronstadt a invité notre paire de dames chez elle à Tucson afin d'y enregistrer un autre truc, d'où leur départ en catastrophe pour le désert d'Arizona. Après quoi Kate et Anna amorçaient leur actuelle tournée nord-américaine... Pour ce, elles sont accompagnées par le violoniste Joel Zifkin, le bassiste-guitariste Michel Pèpin et la choriste Lily Lanken — la fille d'Anna chante aussi admirablement. Un show très intime, doit-on déduire. «Trrrrs intime. Surtout dans la camionnette!» confirme Kate, hilare.

Mais revenons au disque. *The McGarrigle Hour* témoigne «d'une autre facette» de nos soeurs préférées. «On n'avait pas vraiment prévu, planifié cet album, raconte Kate. On terminait une chanson, on en faisait une autre sans trop se creuser les méninges. Ces chansons étaient faciles à faire, évidentes pour tout le monde qui était là.»

Mais voilà, ce qui est évident

pour la tribu McGarrigle ne l'est pas pour tous. L'expertise chanssonière de Kate et Anna, leur façon spontanée de raviver les liens familiaux ont de quoi fasciner. «Nous avons été élevées par un père qui était vraiment musical, qui jouait du piano à la maison par oreille. Notre mère, elle, savait lire la musique. Gaby avait une très belle voix, c'est elle qui nous apprenait toujours la mélodie», relate Anna.

Pour les soeurs McGarrigle comme pour leurs proches, toutes générations confondues, entonner les airs d'une autre époque représente un geste naturel. Qu'il s'agisse de musique traditionnelle ou d'airs concoctés au début du siècle sur Tin Pan Alley (Cole Porter, Irving Berlin, etc.) n'a rien de désuet. On est quand même à des années-lumière de la famille Von Trapp!

«Notre mère connaissait ces chansons-là. *That was her period*. Il y avait un lien très entre Gaby et nos enfants; ils ont passé beaucoup de temps avec elle à son domicile de Saint-Sauveur-des-Monts. Pour ses funérailles il y a quatre ans, Rufus avait chanté *What'll I Do* (de Irving Berlin), une chanson que Gaby aimait.»

On pénètre dans la galaxie McGarrigle, on éprouve cette étrange impression de remonter le temps. Pour finalement se rendre compte que l'action se

déroule ici et maintenant. *Old fashioned but aussi nouveau*, corrobore Anna. Et si nous chantons encore en famille, au salon comme dans l'auto, c'est d'abord parce que nous sommes musiciens!»

Ne l'oublions pas, effectivement; *The McGarrigle Hour* n'est pas qu'un album de famille où l'on n'entonne que des souvenirs. «Il y a, explique Anna, des chansons neuves, d'autres font référence à notre histoire (*Johnny's Gone to Hilo*, *Dig My Grave*, etc.), certaines ont été choisies par les artistes invités. Emmylou Harris, par exemple, a voulu chanter *La porte d'en arrière*, composée par le Cajun DL Ménard.»

L'idée d'une *McGarrigle Hour* sur disque est venue de Joe Boyd, qui fut l'un des premiers réalisateurs pour Kate et Anna. Les années ont passé, Boyd fonda le label Hannibal (spécialisé dans le folk et les musiques du monde), récemment racheté par l'étiquette américaine Rykodisc à laquelle sont associées les soeurs McGarrigle. Est-il besoin d'ajouter que Joe Boyd tenait à réaliser ce nouveau disque des frangines. Et que Rykodisc en a fait sa priorité depuis. Rien de moins.

«Joe n'avait pas de plan très précis, indique Anna. Lundi, mardi et mercredi, on recevait au Studio Rufus et Haim (Tannenbaum, un vieil ami avec qui on a fait de la musique dans les années 60). Le lendemain, Martha et mes enfants arrivaient, Emmylou débarquait le vendredi, et ainsi de suite...» «Joe voulait un disque en famille, où l'on pourrait nous voir travailler ensemble», reprend Kate. Pour elle, ce disque ne se compare absolument pas à l'album précédent. *Matapedia*, soutient-elle, c'est vraiment notre son, c'est nos affaires. *The McGarrigle Hour* c'est comme une émission de radio où l'on reçoit nos parents et amis. C'est une autre facette de nous.»



Nicole Gagnon

L'ANTIFÉMINISTE

Est-il nécessaire de féminiser à tout prix les titres des femmes qui ont choisi de pratiquer les professions de professeur, de docteur ou d'auteur? Dans cet essai, l'auteur (et non l'auteure) remet en cause plusieurs concepts du genre. Corrosif...

112 pages 14,95 \$

Stanké



Des soirées d'horreur

SUZANNE COLPRON

Amateurs d'épouvante, ouvrez la télé. Diables, monstres et fantômes sont partout en cette semaine pré-Halloween.

Télétoon, la station de l'animation, présente une programmation spéciale, histoire de se mettre dans l'ambiance des maisons hantées. En fait, c'est déjà commencé pour les plus jeunes et ça se poursuit toute la semaine avec le marathon des Simpsons, enlevés de leur maison par des extra-terrestres à un oeil. Des histoires de transplantation de cerveau, de poupée tueuse, de monstre diabolique et de disparition d'enfants. Du 26 au 31 octobre, à 21 h et 23 h.

Également à l'affiche : *Spawn*, le personnage de bande dessinée qui a vu le jour sous la couverture d'un « comic-book » populaire auprès des ados, signé Todd McFarlane. La première aventure télévisuelle de ce superhéros, présentée comme une série avant-gardiste pour adultes, raconte l'histoire d'Al Simmons, un employé afro-américain du gouvernement des États-Unis, tué en service.

Al est très épris de sa femme et décide de vendre son âme au démon Malebolgia en échange d'une seconde chance sur terre. Le problème, c'est que Malebolgia l'expédie dans le futur sans aucun souvenir. Il apparaît, cinq ans plus tard, sous les traits d'un être infernal, doté de pouvoirs surhumains.

Dans sa lutte pour trouver un sens à sa nouvelle vie, le superhéros de ce dessin animé doit mettre tous ses pouvoirs au service du démon. Une tâche qu'il n'est pas certain de vouloir accomplir.

Les dessins de la série rappellent ceux de la bande dessinée et même si l'histoire est parfois confuse, elle saura, sans aucun doute, captiver les amateurs du comic book. Attention aux couleurs : c'est sombre. La série de six épisodes est présentée depuis hier. Elle se poursuit tous les soirs, à 22 h, jusqu'au 29 octobre. Des reprises sont prévues le vendredi et le samedi, à raison de trois épisodes par soir, diffusés en rafale, de 21 h 30 à 2 h 30.

Par ailleurs, Musique Plus présente le soir de l'Halloween le phénomène *Rocky Horror Picture Show*, une comédie musicale teintée d'horreur mettant en vedette Meatloaf, Susan Sarandon et Tim Curry.

Pour ceux qui l'ignorent, ce film-culte présenté depuis 23 ans sur les écrans d'Amérique du Nord compte un nombre incalculable de fans. La tradition veut que le spectacle se passe plus dans la salle que sur l'écran. En effet, *Rocky Horror Picture Show* est plus qu'un film, c'est un « happening » où les spectateurs



La famille Simpson s'est déjà mise aux couleurs de l'Halloween. Pour l'occasion elle en découd toute la semaine avec des extraterrestres à un oeil.

s'habillent comme les personnages et où ils donnent les répliques, en lançant toutes sortes d'objets et d'aliments sur l'écran.

Télé-Québec diffuse elle aussi un film de circonstance, lundi soir, à 20 h. *Le Fantôme du paradis*, une oeuvre signée Brian De Palma, est une transposition moderne du célèbre *Fantôme de l'opéra*. C'est l'histoire archi connue du compositeur d'un opéra rock qui se fait voler son oeuvre par un impresario machiavélique. William Finley, Paul Williams et Jessica Harper prennent part à la distribution.

Quant à Super Écran, elle propose à ses abonnés une nuit d'Halloween, le 31 octobre. Ça débute à 21 h avec *Le Pacte du silence*, *Blanche Neige : le plus horrible des contes* avec

Sigourney Weaver, et *La Nuit des démons 3*. Vous en voulez plus ? Deux autres suspenses d'horreur sont à l'horaire : *La Relique* et *La Peau sur les os*. Cette nuit d'effroi se termine avec le film québécois *Karina*.

En anglais

Chez les anglophones, où l'Halloween est un véritable rituel, plus encore que chez les francophones, plusieurs émissions sont à l'antenne.

Prenez *Brimstone*. Cette série débute demain soir sur les ondes de Global, à 22 h. Peter Horton incarne un policier sommé par Satan de retrouver 113 damnés qui se sont évadés de l'enfer. John Glover joue le diable.

Vendredi prochain, *Millennium*

présente, sur Fox, une histoire de meurtres qui se produisent sur le plateau de tournage d'un film d'horreur. Frank Black, interprété par Lance Henriksen, a déjà enquêté sur le meurtrier en série ayant vaguement inspiré le film en question.

Et que diriez-vous de la biographie non autorisée du diable ?

Diffusée en trois épisodes, à compter de demain, à 21 h, sur la chaîne History, cette biographie évoque les cultures et les mythes égyptiens et mésopotamiens qui seraient à l'origine de la création du personnage de Satan. Avis aux amateurs de documentaires, cette série, intitulée *The Devil: An Unauthorized Biography*, ne fait pas dans la fiction.

Les choix de Suzanne

MTV FASHIONABLY LOUD'98

Aujourd'hui, 14 h et 17 h, MusiquePlus

■ Présentation du top 10 des artistes les plus mode, suivie à 17 h d'une spéciale de *Fashionably Loud*, animée par Cindy Crawford et l'ex-Foo Fighters Pat Smear. Les prestations des groupes Wu-Tang Clan, The Crystal Method et Death in Las Vegas sont entrecoupées des défilés de John Bartlett, Antonio Berardi et Todd Oldham.

GRANDS REPORTAGES

Mercredi, 20 h, RDI

■ Voici une autre émission sur le thème : On a marché sur la lune ! En effet, il y a presque 30 ans, le 20 juillet 1969, trois astronautes mettaient le pied sur la lune pour la première fois de l'histoire. Ils nous racontent ici comment cette mission d'Apollo 11 a changé leur vie.

LE TOUR DES MONDES

Jeudi, 20 h, TQC

■ Le père des campagnes de Benetton, Oliviero Toscani, a fait scandale partout dans le monde avec ses photos : le baiser échangé par une nonne et un prêtre, le bébé blanc nourri au sein d'une femme noire, la veillée funèbre d'un malade du sida aux tatouages « VIH positive » sur des parties du corps humain... Voyez, jeudi soir, un portrait de ce créateur controversé.

PARTIR SUR LA ROUTE DES ÎLES

Vendredi, 21h30, TV5

■ Vous aimez la mer ? Vous aimerez sans doute ce reportage sur les Grenadines, un chapelet de petites îles des Antilles, situé entre Saint-Vincent et Grenade. C'est un endroit rêvé pour les amateurs de voile et pour tous ceux qui aiment le calme et le soleil.

Nous avons aimé

- Passionnément ★★★★★
- Beaucoup ★★★★★
- Juste assez ★★★
- Un peu ★★
- Pas du tout ★

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

11:30 (7) - Médias
Jean-Claude Turcotte est-il devenu le Monseigneur Médias du Québec? Comment vous influence-t-on dans vos achats de disques et de magazines?

20:00 (2) - En route vers le Gala de l'ADISQ
L'énergisante Véronique Cloutier anime cette émission préparatoire au grand show de la semaine prochaine.

20:00 (1) - La Vérité sur les chats et les chiens
Jeanine Garofalo et Uma Thurman dans une comédie sentimentale de qualité, dit-on.

20:00 (1) - Le plaisir croît avec l'usage
Sophie Lorain est l'invitée d'honneur et parmi ses choix, il y aura Michel Cusson, le musicien très doué qui a écrit la trame sonore d'Omerlé.

21:00 (2) - Zachary Richard invite Michel Rivard en Louisiane
Et les deux vont faire de la musique.

22:00 (1) - Montréal, c'est quoi ma ville?
Simon Durivage présente quatre aspects de Montréal: la pauvreté, le Montréal ethnique, brasser des affaires et à habiter ou fuir en banlieue.

23:50 (2) - La Nuit américaine
Le film le plus charmant de Truffaut, sur l'univers du cinéma. Avec Jean-Pierre L aud et Jacqueline Bisset.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD	
SRC	2 (9)	Ce soir	Découverte	La Vie d'artiste	Les Beaux Dimanches / En route vers le gala de l'ADISQ	Beaux Dimanches/Zachary Richard, Michel Rivard en Louisiane	Le Téléjournal	Suspect numéro 1	Sport (23:29) / Cinéma (23:50)	4	4					SRC
	13															
TVA	4 (8)	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Fort Boyard / Abeille G�elinas, François Morency	Cinéma / LA VÉRITÉ SUR LES CHATS ET LES CHIENS (4) avec Jeanine Garofalo, Uma Thurman	Simon Durivage: Montréal, c'est quoi ma ville?	Le TVA	Sports (23:25) / Loteries (23:44)	7	7						TVA
	7 (10)															
TQC	15 (17)	Pignon sur rue	Kaosbar	D.	Le Jeu du siècle	Le plaisir croît avec l'usage / Sophie Lorain	Arts et Spectacles / Tous les matins du monde	Cinéma / LE CERCLE... (23:31)	8	8						TQC
	24 (45)															
TOS	16 (30)	Xena la guerrière	Catastrophes	Cinéma / TENSION (4) avec Al Pacino, Robert De Niro	Libido	5	5									TOS
	35															
CTV	12	Pulse	Travel, Travel	Felicity	Touched by an Angel	Cinéma / LOVING EVANGELINE avec Nick Marcuso, Kelly Rowan	CTV News	Pulse / Sports	11	11						CTV
	8	News	Regional Cont.		Charmed			News	45	58						
CBC	6	Cinéma / ERNEST... (6) (17:30)	Emily of the New Moon	Stars on Ice	The Leahy's	Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Sports	13	13					
	22	World News	M*A*S*H	Cinéma / CASPER (5) avec Christina Ricci, Bill Pullman	20/20 Sunday	The Practice	Acc. Hollywood	Pub	22	22						
ABC	3	Football (13:00)	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / BEAUTY avec Janine Turner, Jamey Sheridan	News	ER	21	21							
	5	Debate for Candidates...	Geraldo Rivera: Black and Blue	Dateline NBC	Cinéma / THIRST (4) avec Chantal Contouri, David Hemmings	Viper	23	23								
PBS	33	Wild World	Birdwatch	Anyplace Wild	Naturescene	Nature / Animal Attractions	Masterpiece Theatre / A Respectable Trade (1/2)	Great Performances / Henry V	20	20						PBS
	57	World Focus	Religion, Ethics	Ballykissangel	The Composer Series	Tchalkowsky Festival VI	Cinéma / THE MILKY WAY (4)	24	24							
A & E		The Unexplained / Psychedelic...	Ancient Mysteries	Biography / Connie Francis	Law & Order	38	47									
		Burt Lancaster	Arts & Minds	Duane Michaels	Telescope: Roloff Bery	Cinéma / A STAR IS BORN (3) avec Judy Garland, James Mason	34	48								
CABLE 9 V.		It's Your Money	Municipal Aff.	Controversy	Place publique	Vies de travail	Controverse	Parole et Vie	Selective Hype	Service aux �lus	9					
		Pour l'amour des crocodiles	Couples...	Riches et...	Années Mode / Langage... rebelles	Fil�re D / UNE ENFANCE � RATASHOUAN (4) Documentaire	Cinéma / LES ORDRES (2)	31	31							
CANAL D		WorldView	Moneyweek	Sports Tonight	World Today	Cold War / Korea 1949-1953	Cold War...	World Today	NewsStand / Time	Sports Tonight	36	39				
		Wings	Sunday: @discovery.ca	Discovery's Sunday Showcase: Air and Space Week	Forbidden Places	Sunday: @discovery.ca	37	37								
DISC.		Nilus...	Flash Forward	Blossom	Dinosaurs	...Wolves	Cinéma / SOMETHING WICKED... (4)	Cinéma / TULSA (5) avec Susan Hayward (22:00)	Cinéma	68						
		Wild Things	The World's Funniest	The Simpsons	The X-Files	NYPD Blue	46	36								
GLOBAL		Myst. Island	Talking Heads	60 Minutes	The Simpsons That '70s Show	The X-Files	The Practice	The Adventures of Sinbad	3	3						
		It Seems Like...	History Bites	The Canadians	Reilly, Aces of Spies	Sharpe	Reilly, Aces of Spies	47	49							
LIFE		Extra	Trendspotting	Foodessence	Troy Dann's Outback Adventures	Cross Down Under	Trendspotting	Weird Homes	Troy Dann's Outback Adventures	29	50					
		MuchMegaHits	Combat des clips	MuchMusic Countdown	Fax	Pop-Up Video	The Monkees	MuchEast	35							
MM		D.	Box-Office	Le D�compte MusiquePlus	Fax	Clip	L'événement week-end mode	30	30							
		Rythmes du monde	Ed Sullivan	Grands �v�nements/Ginette Reno	Num�ro Un le Québec 1976	Musicographie / �dith Piaf	48	32								
NW		Today/BBC	Money Show	On the Line with Patrick Conlon	Not Just the News	Sunday Report	Schlesinger	The Passionate Eye Sunday Showcase	Antiques Road.	25	25					
		Point de presse	Fran�c Jeu	Monde ce soir	La Facture	La Grande Guerre	Le Journal RDI	Scully RDI	Médias	Second Regard	Portraits...Nancy Greene	19	19			
RDS		Golf SPGA (17:00)	Sports 30 Mag	V�lo montagne	Football / Bills - Panthers	Sports 30 Mag	33	33								
		Friday the 13th: The Series	Cinéma / HARLEQUIN ROMANCE: A CHANGE OF PLACE (6)	Due South	Pie in the Sky	Cinéma / HOUSE OF GAMES (4)	40	40								
SHOWCASE		Tom et Jerry	Fous du volant	Road Runner	Fifi Brindacier	Splat!	Ned et son triton	Les Simpson	Animania	Spawn	Highlander	Les Simpson	Ned et son triton	34		
		Natural Disasters	How'd They Do That?/Night Police	The Haunted	Hauntings Across America	Haunted Lighthouses	The Haunted	27	27							
TSN		Football (18:00)	Sportsdesk	NFL Primetime	Football / Bills - Panthers (20:15)	Sportsdesk	28	28								
		Les Grands Fleuves	Journal FR2	Vivement dimanche prochain	Bouillon de culture / Contre la haine	Viva (21:45)	Journal belge	Cinéma / ORAGES D'�T�	15	15						
VIE		Qui êtes-vous?	Santé en...	Jeux de société	L'Hôpital Chicago Hope	Ecce Homo / L'Omniore	La Beauté...	La Vie en vrac/Secrets du sexe	Copines d'abord	44	35					
		Charlie Brown	Lassie	My Hometown	Shirley Holmes	Smart Guy	Rough Guide	Small Talk	Jake & the Kid	Filper	18	18				
YTV		18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD	

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CABLE 9 V. = CABLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX
 NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

vidéos

Sur la voie royale

SONIA SARFATI

L'événement est de taille. *Le Roi lion* — le dessin animé de Disney qui, sur grand écran, a rapporté plus de 300 millions \$ US et qui, sur vidéocassette, s'est vendu à 31 millions d'exemplaires en Amérique du Nord (un record, est-il besoin de préciser!) — empruntera de nouveau la voie royale dès mardi, grâce à la sortie de *Roi lion II : la fierté de Simba*.

Une sortie destinée à la consommation maison, puisqu'en vidéocassette seulement. Ce, même si le dessin animé a été tourné en 35 mm — comme un « vrai » film, quoi!

« Nous sortons, chez Disney, beaucoup de produits par année », explique Annick Poirier, directrice des ventes régionales pour le Québec chez Buena Vista Home Entertainment Canada. « L'horaire est chargé, et complet pour les quatre ou cinq prochaines années. Si nous avions voulu lancer la suite de *Roi lion* en salle, nous aurions dû attendre encore. Ça aurait été trop long. » Ah, bon...

De toutes manières, la mégaproduction pouvait, financièrement, se permettre d'écarter le grand écran: les personnages ayant déjà été développés, la production — qui a duré deux ans — a coûté moins cher que l'oeuvre de départ.

Pas un sous-produit

D'où la sortie, en vidéo uniquement, d'un film qui n'est pas un sous-produit de l'oeuvre originale. Aucun rapport, en effet, entre *Le Roi lion II : la fierté de Simba* et la série télévisée mettant en vedette ces rigolos que sont Timon et Pumbaa. Tout comme il n'y a aucun rapport entre les produits destinés à la télévision qui ont fait suite à *Aladin* ou au *Bossu de Notre-Dame* et les films d'animation qui les ont inspirés.

Pour ce qui est des productions lancées directement en vidéo, Disney n'en est pas non plus à son premier essai: *La Belle et la Bête*, *Winnie l'ourson* et *Pocahontas* ont une suite, *Aladin* en a deux. Mais là où les nouvelles aventures de Simba se distinguent vraiment, c'est dans la qualité de l'animation et du scénario — qui, effet de surprise en moins, n'ont presque

rien à envier au premier volet de l'oeuvre.

« *Le Roi lion, c'était un peu Hamlet*, note Annick Poirier. *La Fierté de Simba, c'est Roméo et Juliette...* avec un happy end. » Il y a en effet de cela. Ici, la fille de Simba, Kiara, rencontre celui en qui l'affreux Scar voyait son successeur, Kovu. Ce sera le coup de foudre. Et, après les épreuves et les trahisons que l'on imagine, les deux jeunes lions parviendront à réconcilier les habitants de la Terre des lions et les exilés.

Le bémol — car il y en a un — ne se voit pas. Il s'entend: les chansons de *La Fierté de Simba* ne portent pas les signatures de Tim Rice et d'Elton John (lesquelles ne doivent pas être données). Mais peut-être ces pièces coulentes moins bien à cause de la traduction, que les chansons accusent toujours plus difficilement que le texte. Ce, peu importe le talent de l'adaptateur — dont ne manque pas François Asselin.

Car comme c'est en train de devenir l'habitude, la version française de nouveau *Roi lion* a été confiée au studio Son et doublage des Laboratoires Astratech. Pour cela, Gilbert Lachance, réalisateur des dialogues français du film, a fait passer une cinquantaine d'entrevues à des comédiens d'ici.

Matt Damon et Tom Cruise

Luc Campeau et François Godin (le premier en musique, le second en paroles) se partagent le rôle de Simba. Carole Chatel, celui de la méchante Zira. Claudia-Laurie et Aline Pinsonneault sont pour leur part excellentes dans le rôle de Kiara, enfant et adulte. Du très beau travail.

« Mon défi allait au delà du synchronisme entre le mouvement des bouches et les mots. Il fallait trouver des acteurs qui véhiculent, par leur voix, les mêmes intentions, les mêmes... couleurs, que les interprètes anglophones », explique Gilbert Lachance — dont la voix est probablement plus connue que le visage: en français, il est le « porte-parole » de Matt Damon et de Tom Cruise.

★★★★
LE ROI LION II : LA FIERTÉ DE SIMBA
Dessin animé. Avec les voix de François Godin, Luc Campeau, Carole Chatel, Aline Pinsonneault, Martin Watier.
Sortie : 27 oct.



★★
TRUCKS
(VF: TRUCKS)

Film d'horreur de Chris Thomson. Avec Timothy Busfield, Brenda Bakke.
Sortie : 27 oct.

Pour baigner dans l'ambiance de l'Halloween, rien ne vaut un roman de Stephen King ou l'adaptation cinématographique d'une de ses oeuvres: règle générale, on peut être assuré à leur contact de quelques frissons bien glacés. Prenons le cas de *Trucks*, film de série B tiré d'une de ses nouvelles. Impossible de ne pas éclater de rire dans la première scène, quand un camion « possédé » surveille, du coin du rétroviseur, le type à qui il va faire passer un mauvais quart d'heure. Mais petit à petit, le spectateur coopératif se laisse gagner par le drame (!) que vivent les habitants de ce village régulièrement survolé par des ovnis. Et *Trucks* finit par livrer, bon an mal an, sa marchandise — sans toutefois tenir la route aussi bien que *Christine*.

★★ 1/2
A THIN LINE
BETWEEN LOVE AND HATE
(VF: DE L'AMOUR À LA HAINE)

Comédie dramatique de Martin Lawrence. Avec Martin Lawrence, Lynn Whitfield, Regina King, Bobby Brown.
Sortie : 27 oct.

Étrange parcours, que celui suivi par Martin Lawrence dans *A Thin Line Between Love and Hate* — qu'il a écrit, réalisé et dans lequel il tient le rôle principal: le ton, tout d'abord à la comédie, se modifie dans la deuxième partie du film, qui se termine par un psycho-drame à la *Fatal Attraction*. Changement de registre, donc, mais mal amené et peu crédible. La ligne qui sépare l'amour de la haine, c'est Brandi qui la franchit quand elle s'aperçoit que pour Darnell, elle n'est qu'un « bon coup »: s'il a fait des pieds et des mains pour entrer dans son lit, c'est qu'il agit ainsi avec toutes les femmes. Le spectateur le savait. Elle l'ignorait. Elle va mal le prendre. Si mal qu'elle va s'arranger pour que sa douleur soit... contagieuse.

★★★
DEEP IMPACT
(VF: L'IMPACT)

Drame de science-fiction de Mimi Leder. Avec Tea Leoni, Robert Duvall, Elijah Wood, Vanessa Redgrave.
Sortie : 27 oct.

Malgré son slogan — *Les océans se soulèvent, les villes s'effondrent, l'espoir survit* —, *Deep Impact* n'est pas un film catastrophe dans tout le sens (!) du terme: ça ne se met à r'voler de tous bords, tous côtés que dans les 15 dernières minutes du film. Avant cela, on parle. Beaucoup. On regarde la télévision. Énormément. Et on se prépare à l'apocalypse avec gravité et sagesse. Message: aux États-Unis, on sait vivre — et on sait mourir. Discours patriotique exacerbé, donc, à la manière de *Independence Day*. Sauf qu'ici, l'ennemi qui vient de loin est une comète. Elle va heurter la Terre et réserver à la race humaine le sort qu'on connaît les dinosaures. Mais gageons que nous, nous ne nous laisserons pas faire...

★★★ 1/2
LOVE AND DEATH ON LONG ISLAND
(VF: RENDEZ-VOUS À LONG ISLAND)

Comédie dramatique de Richard Kwietniowski. Avec John Hurt, Jason Priestley, Fiona Loewi, Sheila Hancock.
Sortie : 27 oct.

Imaginons John Hurt, acteur issu du théâtre anglais. Et, face à lui, Jason Priestley, produit de la télé américaine (de *Beverly Hills 90210*, précisément). Imaginons le premier dans la peau d'un écrivain qui semble sorti du XIX^e siècle. Et le second, en gosse mal dégrossi devenu millionnaire grâce à sa belle gueule. Et imaginons que le premier, contre toute logique, tombe follement amoureux du second — qu'il a vu dans un navet au titre révélateur: *Hot Pants College 2* — et fait tout pour le rencontrer. Écrit avec intelligence par le réalisateur Richard Kwietniowski (qui a ainsi adapté à l'écran le roman de Gilbert Adair), *Love and Death on Long Island* est un film très touchant, porté par un John Hurt formidable de dignité et de candeur.

★★★★
THE BUTCHER BOY
(VF: LE GARÇON BOUCHER)

Drame de Neil Jordan. Avec Eamonn Owens, Stephen Rea, Fiona Shaw, Alan Boyle.
Sortie : 27 oct.

Au début, on pense aux 400 coups. Pour finalement se rendre compte que *The Butcher Boy* ne se compare à rien. Adapté d'un roman de Patrick McCabe, ce film de Neil Jordan (à voir en version française pour qui n'a pas l'oreille habituée à l'accent irlandais) consiste en une plongée impitoyable dans l'imaginaire d'un enfant troublé. Troublé par ses parents — père alcoolique, mère suicidaire. Troublé par la place qu'occupe sa famille dans le quartier — la voisine les considère comme des porcs. Et troublé par son époque — en ces années 50, l'Irlande craint le communisme et l'attaque nucléaire. Une histoire qui, menée sur un ton plus réaliste, aurait été sordide. L'univers très particulier de Patrick McCabe fait qu'on en retient plutôt l'humour macabre.

★★
HOPE FLOATS
(VF: ESPOIR RETROUVÉ)

Comédie dramatique de Forest Whitaker. Avec Sandra Bullock, Harry Connick Jr, Gena Rowlands, Mac Mhitman.
Sortie : 20 oct.

Romantique? Il le faut, beaucoup, pour parvenir à croire à ce *Hope Float* mettant en vedette Sandra Bullock. Ah, Sandra! La fille d'à côté, la copine ou la blonde qu'on rêve tous d'avoir! Eh bien, elle est tout ça, plus que jamais même, dans ce film de Forest Whitaker où, femme trompée, elle quitte le domicile conjugal avec sa fillette pour aller refaire sa vie dans son village natal. Et, peut-être, trouver le bonheur auprès d'un ami d'enfance qui — lui! — est resté fidèle à son amour. Si seulement Harry Connick Jr pouvait laisser transparaître une parcelle de cette passion! Mais non. Il est d'un flegme à transformer un volcan à glacier. Pourtant, ça va marcher avec Sandra. Une bonne fille, vraiment.
Sonia Sarfati

jeux

Lance, frappe et pitonne

ANDRÉ MONDOUX
collaboration spéciale

D'une certaine façon, *NHL 99* donne indirectement raison à ceux qui déplorent que la télévision ait à jamais changé notre sport national.

Dès le départ, le jeu s'ouvre sur une vue de l'amphithéâtre où se déroulera le match, pendant qu'un annonceur « tout à fait sérieux » vous souhaite la bienvenue au match opposant les deux équipes. Vous vous retrouvez ensuite au niveau de la glace, pendant les dernières mesures de l'hymne national, au moment où la foule s'apprête à lâcher son frein. S'ajoute la voix des deux commentateurs qui présentent les deux

équipes et voilà, c'est parti!

Tout au long du match, votre partie de hockey se déroulera sous vos yeux comme un match à la télé, avec les mêmes mouvements et angles de vue des caméras (dont certaines qui ne sont pas encore physiquement possible dans la réalité!), les exclamations du commentateur et les remarques de l'analyste accompagnant fidèlement l'action (même durant les reprises où les deux compères expliquent en détails le pourquoi du comment du jeu), les tableaux de statistiques apparaissant à l'écran, etc. Bref, une *Soirée du hockey* avec un budget.

C'est lui, je le reconnais!

Fait à signaler: le jeu est également offert en français. Attention cependant, seul le texte des menus

et du manuel de l'utilisateur a été traduit.

Graphiquement, le jeu est superbe. C'est à peine si on dénote les polygones définissant les joueurs. Il faut dire cependant que le jeu ne manque pas d'audace en osant s'approcher très près des joueurs (le grossissement est plus vulnérable aux imperfections) au point qu'il est possible de reconnaître leur visage! D'accord, vos joueurs favoris affichent peut-être un sourire un peu figé, comme s'ils étaient subjugués par un vide quelconque, mais à bien regarder les entrevues avec les vrais joueurs, je me demande s'il ne s'agit pas d'un autre souci de vraisemblance...

Avec de tels résultats, il n'est donc guère surprenant que *NHL 99* sur PC exige une carte vidéo dotée de fonctions d'accélération de gra-

phiques 3D, comme la Voodoo, la RAGE Pro ou la Matrox G200 (le jeu soutient les principales cartes 3D offertes sur le marché).

Les commandes du jeu sont simples: déplacement, passe ou lancer frappé, sursaut de vitesse, mouvement spécial, bloquer un tir et retenir (eh oui...). Le jeu est ainsi fait que pour décrocher un lancer frappé, il vous faut environ deux secondes; il s'agit donc de bien utiliser les jeux de passe afin de se mettre à découvert. Une autre raison d'effectuer des passes est que si un même joueur conserve le disque, un adversaire finira par le rattraper pour tenter de lui enlever ses culottes par le haut lors d'un sévère mise en échec (qui en prime lui fera perdre la rondelle). Il y a quatre niveaux de jeu: débutant, recrue, professionnel et vedette.

Du point de vue des commandes d'action, le jeu est simple, comme il se doit. Par contre, les gérants d'équipe s'en donneront à coeur joie avec les multiples options permettant de créer et modifier les lignes à l'attaque, modifier la stratégie de jeu, échanger des joueurs, etc.

Vous n'êtes pas tout seul...

NHL 99 offre plusieurs types de jeu qui sauront plaire aux débutants comme aux maniaques: partie d'exhibition (simple joute, sans enjeux), saison (simuler toute une saison — n'oubliez pas que le jeu comprend toutes les statistiques de la saison 97-98), éliminatoires (allez droit à la coupe Stanley), tournoi (matchs internationaux), entraînement (lancers de punition), pratiques de l'entraîneur (sans commentaires...) et ligue virtuelle. Ce dernier module est particulièrement impressionnant: non seulement il permet de jouer à plusieurs par modem (réseau local ou Internet), mais il offre également de mettre sur pied une véritable ligue virtuelle où un commissaire désigné gère toutes les statistiques, transactions et règlements d'une saison virtuelle. Voilà pourquoi les inconditionnels de *NHL99* se réunissent autour de sites Web en de véritables communautés électroniques, pour y échanger des statistiques sur la vraie saison en cours ou jouer ensemble.
NHL 99 est une valeur sûre, un classique du genre... jusqu'à la prochaine version!

En vrac

Les DVD commencent à faire leur apparition dans les ordinateurs personnels. Semblables aux cédéroms traditionnels, ils peuvent contenir beaucoup plus de données.

Voilà pourquoi les fabricants de jeux, de plus en plus, mettent à profit cette technologie pour offrir sur un seul CD ce qui auparavant en nécessitait plusieurs. En prime, ils ajoutent bien souvent des petits « bonbons », comme un long extrait sur la réalisation du jeu ou davantage de séquences vidéo.

★★★★ 1/2
RIVEN
Cyan
Windows, Macintosh

L'incontournable aventure mystérieuse se déroulant dans un décor époustouflant et envoûtant, et où l'ingéniosité est toujours de mise.

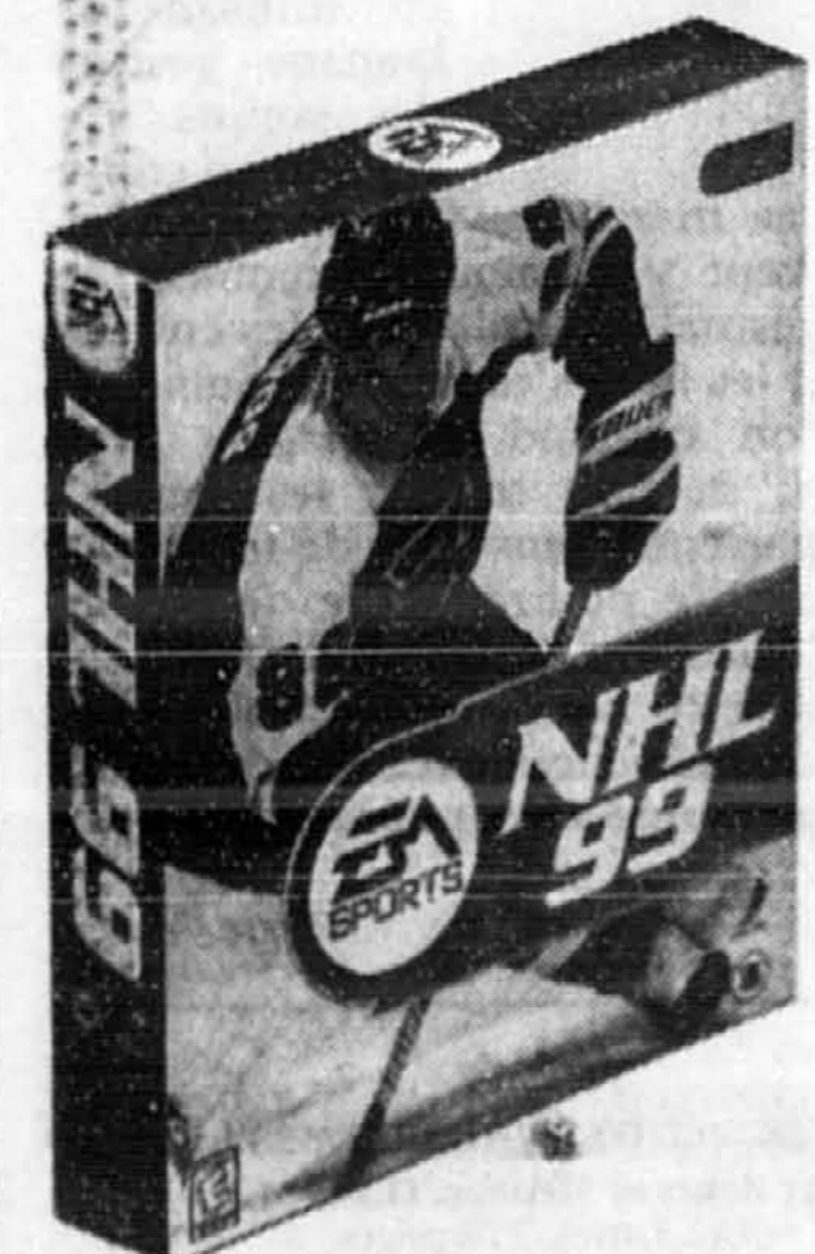
★★★★
WING COMMANDER IV
Origin
Windows

La célèbre série de jeux qui a brouillé les frontières entre le cinéma et l'informatique. Ce quatrième chapitre est excellent et propose des situations et des intrigues complexes qui sauront satisfaire les joueurs exigeants.

★★★
STAR TREK STARFLEET ACADEMY
Interplay
Windows

Plus de 220 minutes de séquences vidéo (presque quatre heures!) dans ce jeu inspiré par la célèbre série. Essentiellement un simulateur de combat spatial. Malheureusement, beaucoup d'attaques non satisfaites avec ce titre.

★★★★ 1/2
NHL 99
Electronic Arts
pour Windows, PlayStation et Nintendo 64
entre 50 et 70 \$



Les musclés du Commando

L'Halloween écrite noir sur blanc... pour en voir de toutes les couleurs

SONIA SARFATI

Les rues seront prochainement envahies par des régiments de Chip Hazard, de Brick Bazooka et autres Nick Nitro. Pas que l'armée ne refasse le coup d'octobre 70, mais plutôt que *Les Petits Soldats* qui ont sévi sur grand écran cet été ont fait des petits... tout court. Bref, en cette soirée d'Halloween, les musclés du Commando d'élite risquent de détrôner sorcières, fantômes et vampires. Lesquels demeurent toutefois omniprésents entre les pages des livres de saison. En voici quelques-uns.

Pour un aperçu complet de la faune « halloweenesque », un ouvrage qui deviendra certainement un classique du genre : *Halloween — Sorcières, lutins, fantômes et autres croquemitaïnes*. Signé Patrick Jézéquel et Bénédicte Morant, illustré par Jean-Baptiste Monge et Erlé Ferronière, ce superbe album est publié par Avis de Tempête — la maison d'édition bretonne qui est aussi derrière le sublime *Petit précis de cuisine elfique* (avis à ceux qui sont déjà à acheter les cadeaux de Noël et qui ont un cordon-bleu dans leur entourage) et dont la production repose sur les légendes celtiques.

Leur dernier-né trace un portrait documenté (!) des lutins (trols, elfes, farfadets, etc.), des sorcières, des démons, des ogres. De leur place dans les pays où ils « sévisent », des légendes qui transportent leur mémoire à travers les âges, des moyens permettant de les éloigner. Le tout, accompagné d'illustrations en noir et blanc ou en



couleurs. Le livre que tout amateur de fantastique voudra ajouter à sa collection — puisqu'il possède sûrement, d'Albin-Michel, *Les Fées*, *Les Gnomes* et *Le Livre secret des sorcières*.

Au sujet de ces dernières, un album adorable vient d'être lancé chez Nord-Sud : *Ah ! si j'étais une*

sorcière... (dès 4 ans). Un texte très court dans lequel Nina Schindler alterne entre le quotidien et les rêves d'une fillette. Le premier, terne et tristounet, est comme griffonné sur papier kraft par l'artiste Angela Kehlenbeck. Qui se déchaine en gerbes de couleurs quand vient le temps de plonger le lecteur dans les

seconds. Le résultat est visuellement magnifique, et la clé de l'histoire est adorable — pas donné à tous, d'assumer la sorcière en soi !

L'héroïne de *Grattelle au bois mordant* (la courte échelle, dès 4 ans), elle, l'assume par contre totalement. L'auteure Jasmine Dubé reprend ici, en compagnie de sa complice Doris Barrette, le principe qu'elles avaient utilisé avec bonheur dans *Le Petit capuchon rouge*. Et, sous leurs baguettes magiques, le conte de fées devient source quasi intarissable de sourires. Cette version « inversée » de *La Belle au bois dormant* commence donc avec la naissance d'une petite sorcière fort espérée, sur le berceau de laquelle se penchent les méchantes marraines-sorcières, etc. Un exercice amusant, mené avec intelligence.

Pour des contes « à l'endroit », c'est dans la collection « Monstres, sorcières et féerie » des 400 coups qu'il faut chercher. Dans le présent contexte, deux nouvelles parutions sont à souligner : *Hansel et Gretel* (dès 5 ans), l'adaptation du récit des frères Grimm par Lucie Papineau, illustré par Luc Melanson ; et *Docteur Frankenstein* (dès 5 ans), une relecture — en mots et en images — toute personnelle et quasi « bédésante » du roman de Mary Shelley par Rémy Simard.

Et puis, si la nuit du 31 octobre est l'amie des enfants, elle est bien l'exception qui confirme la règle ! Histoire de jeter un coup d'oeil moins inquiet qu'amusé sur tout ce qui s'éveille dans le noir, deux albums rigolos et sans prétention : *C'est la nuit... drôles de bruits*, un texte court (presque une comptine) de Paule Brière, illustré de façon amu-

sante par Christine Battuz (*Les 400 coups*, dès 4 ans), où une petite fille s'imagine les folles activités auxquelles s'adonne sa famille pendant qu'elle, est condamnée à la peine dodo ; et *Les nuits de Rose* (Dominique et cie, dès 4 ans) où l'auteure et illustratrice Mireille Levert suit les grandes aventures nocturnes d'une fillette qui a envie de faire un p'tit pipi.

Finalement, pour les grands lecteurs et grands cueilleurs (de bonbons), trois romans de circonstance. *Les otages de la terreur* (texte de Denis Côté et illustrations de Stéphane Poulin, la courte échelle, dès 8 ans), une nouvelle aventure de Maxime, Jo et Pouce : une randonnée en famille se transforme en cauchemar pour le célèbre trio qui se retrouve prisonnier d'une maison — d'une maison, et non « dans » une maison. Ensuite, *La proie des ombres* (texte de Lucie Bergeron et illustration de Bruno Saint-Aubin, Dominique et cie, dès 8 ans), la suite des mésaventures humoristiques de Jeanne et de Hugo : après avoir passé une nuit dans un salon funéraire (*La lune des revenants*), les deux amis-ennemis se perdent dans les méandres de « La Pierre tombale » — un magasin de farces et attrapes dont le propriétaire vient de mourir. Et *Silence de mort* de Laurent Chabin (Dominique et cie, dès 9 ans) : quatre jeunes dérivent sur une rivière guyanaise à bord d'un ponton qui s'est détaché de la rive et doivent affronter ce qui pourrait bien être les esprits de la forêt.

Bref, de quoi se mettre en appétit par la dégustation... d'on sait trop bien quoi.

Un cas de taille, en effet...

Mordecai Richler exploite ici son immense talent, non de pamphlétaire, mais d'écrivain

RÉGINALD MARTEL

Il arrive à tout le monde d'être intelligent. Mordecai Richler n'est pas en reste quand il se mêle, plutôt que de trahir la vérité des situations et des événements, d'en inventer qui conviennent à son immense talent d'écrivain. L'oeuvre est considérable, dont le volet montréalais est bien connu des Québécois. La traduction tardive de *Cocksure*, paru en 1968, rend compte, sur le mode humoristique, du brassage culturel qui a déferlé sur Londres, et de là un peu partout, au début des années soixante. Un roman peuplé de personnages cinglés et bon enfant, comme on aime à penser que sont les Anglais, ceux de la belle-mère patrie. Ce sont des vedettes de l'édition, de la politique et de la scène, peut-être inspirées de personnages réels qui en trente ans auront eu le temps de sombrer dans les abysses des mémoires oubliées.

Le titre français, *Un cas de taille*, a un mince rapport avec le titre original. Le traducteur a choisi de mettre l'accent sur ce qui torture le personnage principal, Mortimer Griffin, à savoir la taille de son pénis, qu'il croit insuffisante. Beau cas en effet, et de taille, qui entraîne le roman-

cier dans des coquineries à la limite du bon goût et le malheureux personnage dans une affirmation de son identité WASP que semble contredire l'absence, sur ledit organe, d'un prépuce sacrifié à certaine manie hygiénique. Accusé par un juif d'Europe de l'Est de renier sa judéité, Mortimer est contraint de prouver non seulement qu'il n'est pas juif, mais encore qu'il n'est pas antisémite.

On comprend qu'au lendemain des massacres nazis l'humeur générale était farouchement opposée à toutes formes de racisme ou de xénophobie. La tolérance a pourtant ses excès, qui mènent à son contraire. Mortimer, qui espère devenir éditeur en chef d'une maison d'édition littéraire, doit prouver qu'il pense comme il faut, ce qui préfigure le courant *politically correct* qui sévit aujourd'hui. Sa femme ne le retient pas, bien au contraire. Leur fils est donc inscrit à une école tout à fait dans le vent, où les enfants sont récompensés par une fellation, grâce aux bons soins de leur institutrice. Scandale, bien sûr, car la bonne dame a osé réserver le traitement aux seuls premiers de classe, au détriment d'un sain égalitarisme !

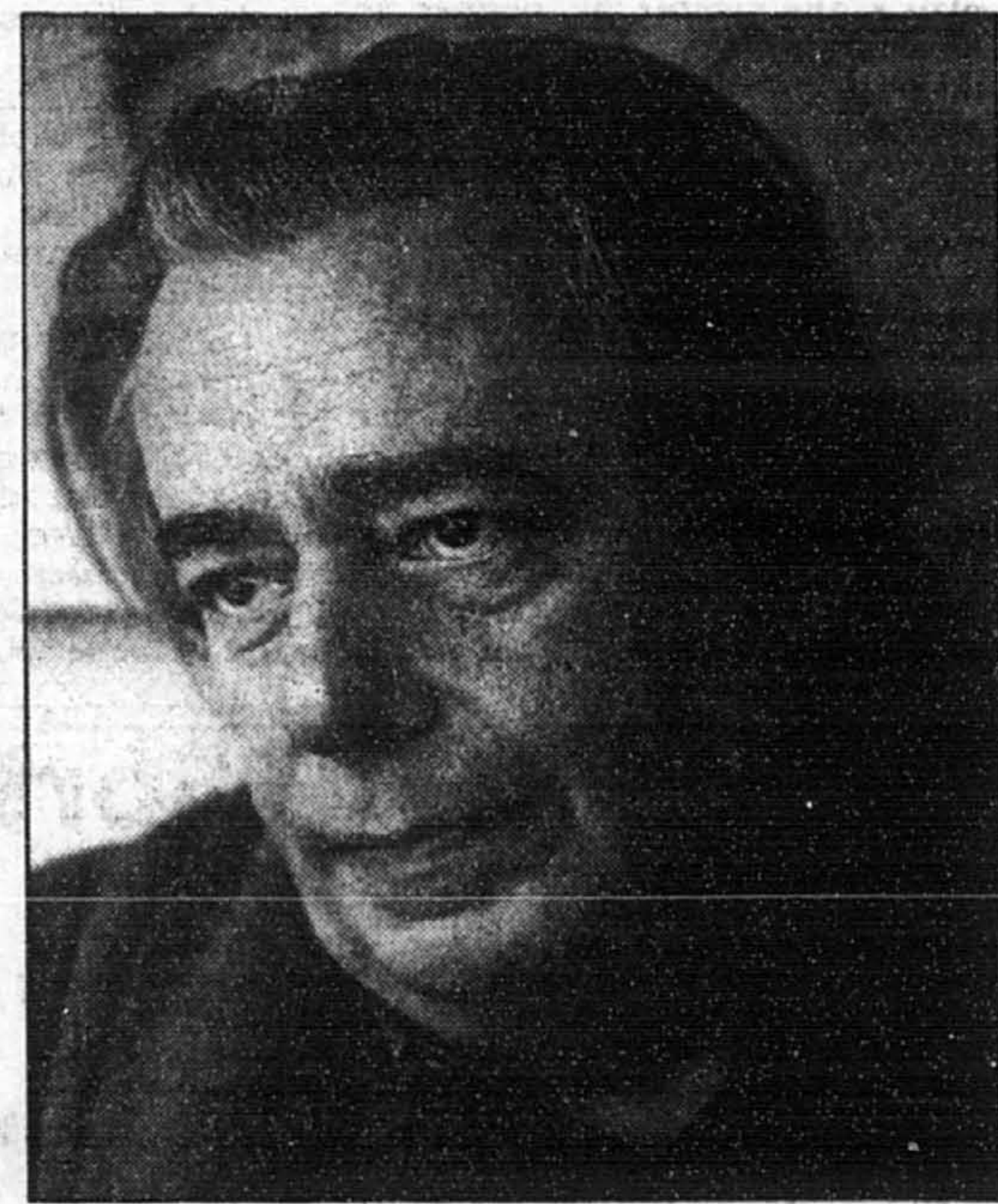
Dans le roman de M. Richler, les hantises de Mortimer justifient la part belle faite à la sexualité. L'humour est osé, cer-

tes, et rarement trop lourd. On le retrouve tel dans les situations qui évoquent d'autres dimensions de l'âme humaine. Ainsi de la volonté de puissance (sans jeu de mots), ou de l'incroyable désir d'être éternel, qui amènent le romancier à inventer une espèce de personnage bionique, le potentat américain Star Maker, qui peut-être mourra, non sans avoir auparavant acquis à parts égales les deux sexes, parfaitement fonctionnels et dont il use pour son plus grand plaisir.

Les moralistes sont rarement souriants, drôles encore moins. M. Richler est tout le contraire. En utilisant à fond les raccourcis de la caricature, et une construction par tableautins successifs qui n'est pas étrangère à la bande dessinée, il pousse la critique sociale aussi loin qu'il le faut, sans pleurer sur l'érosion de valeurs qu'une époque nouvelle ramènera de toute manière, au prochain hoquet de l'histoire. Roman comique à coup sûr, ce *Cocksure*, grinçant aussi, pour ce qu'en révèle une traduction qui n'est pas sans mérite, mais qui ne manque pas d'anglicismes et de passages obscurs.

★★★

UN CAS DE TAILLE
Mordecai Richler
Balzac-Le Griot éditeur, 262 pages



Mordecai Richler

Le retour de Diana

La guerre, connais pas!

Celle qu'on n'attendait plus

Langue de singe



Devenue romancière par accident, en participant à un forum de discussion sur le Web, Diana Gabaldon est devenue boulimique de l'écriture : sa saga « historique-fantastique » — relatant la vie d'une infirmière de l'après-Guerre qui a

trouvé l'amour auprès d'un Écossais... du 18^e siècle rencontré au hasard d'un voyage dans le temps — vient de s'enrichir d'un quatrième tome. Après *Le Charbon et le tartan*, *Le Talisman* et *Le Voyage*, voici *Les Tambours de l'automne*. Retour, donc, de Claire et de Jaimie. Après avoir survécu à la rébellion écossaise et aux intrigues de la cour du roi de France, ils se retrouvent en Amérique. Où les attend un sort tragique. À moins que Brianna, leur fille, ne puissent les aider. Elle, vit au 20^e siècle et a accès à cette Histoire qui est le présent de ses parents. Incroyable ? Demandez aux centaines de milliers de lectrices de Diana Gabaldon : non seulement elles embarquent, mais elles en redemandent.

Sonia Sarfati



Aux États-Unis (et ailleurs dans le monde) le film *Il faut sauver le soldat Ryan* bat des records au box-office. Mais au Québec, rien de semblable. Louis Brosseau, qui s'est penché sur le sujet, n'a recensé que neuf longs métrages de fiction québécois dont le récit traite de la Seconde Guerre mondiale et, dans la plupart des cas, la guerre n'est pas le sujet principal du récit, elle n'en constitue que la toile de fond. Mais avant de jeter la pierre aux cinéastes, il faut savoir que le peu d'intérêt suscité par cet événement historique chez les cinéastes de chez nous, par opposition à leurs confrères américains et européens, nous renvoie à la place relative que la guerre occupe dans la mémoire collective des Québécois. Alors qu'on commence à peine à réhabiliter nos « héros oubliés ».

Pierre Vennat



On ne l'attendait plus, cette fille aux cheveux rouges appelée Wondeur : un long silence a en effet suivi la parution, entre 1987 et 1991, de quatre aventures (*Atterrissage forcé*, *La Fille aux cheveux rouges*, *Le Karatéka* et *Mission quadaïeuse*) où le fantastique se mêlait à « l'écologie ». Les fans de la première heure sont donc sûrement passés à autre chose — âge oblige —, mais Joceline Sanschagrin risque fort de se gagner le public des « nouveaux » 8-12 ans : son *Cercle des magiciens*, qui joue moins sur la morale écolo et explore davantage le filon fantastique, constitue un moment fort de cette série. Ainsi, après avoir retrouvé son père et mené une mission audacieuse, Wondeur pourrait couler des jours paisibles dans le phare où elle vit avec son papa, le Karatéka. Mais ses nuits et, de plus en plus, ses jours, sont hantés par un désir : celui de voler. Puisque, autrefois, elle volait. Pour retrouver ce pouvoir, la fille aux cheveux rouges doit aller dans la Cité de verre et relever le défi que lui lancent les magiciens...

Sonia Sarfati



L'École des chimpanzés c'est, dans le fond, deux livres dans un. Tout d'abord, le récit d'un scientifique, Roger Fouts, avec une jeune guémou, Washoe, avec qui il converse en utilisant le langage gestuel des sourds. Et, s'il faut en croire l'auteur, ça marche ! Mais en filigrane, l'auteur veut y démontrer comment le langage gestuel pourrait aider les enfants autistes et les faire s'exprimer. Fouts prétend qu'on confond « langage » avec « parole ». Et tout comme les sourds-muets « parlent » sans user de la parole, l'enfant autiste pourrait faire de même. Cela fait un livre intéressant pour qui s'intéresse à ce handicap ou qui s'intéresse aux expériences avec les primates, mais un peu aride à lire pour le profane.

Pierre Vennat

★★★
LES TAMBOURS DE L'AUTOMNE
Diana Gabaldon
Libre Expression, 828 pages

★★★
LE CINÉMA D'UNE GUERRE OUBLIÉE
Louis Brosseau
VLB Éditeur, 205 pages

★★★
LE CERCLE DES MAGICIENS
Joceline Sanschagrin
La courte échelle, 93 pages
(à partir de 8 ans)

★★★
L'ÉCOLE DES CHIMPANZÉS
Roger Fouts et Stephen Tukul Mills
J.C. Latès, 379 pages



La vie publique de Marguerite

Un deuxième ouvrage de la « Céline Dion du troisième âge »...

ÉLISABETH BENOÎT
collaboration spéciale

Sur les murs de la cage intérieure de l'escalier, plusieurs affiches font état de la toute récente carrière d'écrivaine de Marguerite Lescop. Et puis, à l'intérieur de l'appartement de la pimpante octogénaire, l'espace est plus privé: quelques images religieuses et des photos de famille ornent les murs. On y retrouve la grande table de la salle à manger sur laquelle Marguerite Lescop a écrit son autobiographie, très souvent la nuit, de trois à six heures du matin, affublée d'une tuque et d'un foulard pour se tenir au chaud...

D'abord tiré à 500 exemplaires et publié à compte d'auteur en 1995, *Le Tour de ma vie en 80 ans* a été vendu jusqu'ici à 38 000 exemplaires.

Or, Marguerite Lescop récidive avec *En effeuillant la Marguerite*, un recueil de courts textes tiré à 7500 exemplaires où l'écrivaine de 83 ans se raconte, encore une fois, mais différemment. Elle y relate ce qui l'a amené à écrire son autobiographie, puis livre quelques anecdotes à propos de sa nouvelle vie de personnage public et de conférencière — sans oublier tous les dangers que cela comporte: commencer à avoir des caprices de « vieille diva », être obligée de préciser à un réalisateur de la télévision qui la fait parader qu'elle n'est pas Claudia Schiffer!

Il y est aussi question de sa famille et de sa philosophie de la vie, toujours très positive.

« Je ne pensais pas écrire un autre livre, je pensais que c'était fini », explique celle qu'on appelle parfois la Céline Dion du troisième âge, habillée très chic et assise dans son salon, un matin à dix heures. « Je dirais que ma vocation littéraire s'est présentée comme

un cheveu sur la soupe. Ce qui m'a poussée à écrire un deuxième livre, c'est mon fils qui a ouvert une maison d'édition. Ça lui prenait des auteurs. Mais c'est aussi que j'avais des petits événements quotidiens à raconter. »

C'est ce même fils et éditeur, explique-t-elle encore, qui s'est assuré que la rédaction de ce second manuscrit soit menée à terme. « François est arrivé chez moi un jour. Il s'est emparé de toutes les notes que j'avais écrites, et il a dit: C'est assez! » C'est ainsi que Marguerite Lescop est parvenue à terminer son deuxième livre.

En effeuillant la Marguerite relate avant tout l'histoire vécue d'une mère de famille devenue écrivaine. Non sans humour, Marguerite Lescop y écrit: « Être promue vedette du jour au lendemain, ce n'est pas une mince affaire. Autrefois, dans la case occupation des formulaires, j'écrivais ménagère. Maintenant, je ne sais plus. Dois-je écrire écrivaine? Conférencière? Ou bien vedette? »

Les deux premières sections du livre, celles où il est question de sa vie d'artiste et de sa vie publique, sont sans contredit les plus prenantes. L'écrivaine y va de ses petites re-



Marguerite Lescop écrit la nuit. PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

marques qui font sourire. Elle constate n'avoir de commun avec Balzac que le port de la robe de chambre. Elle explique écrire au verso de grandes feuilles imprimées que sa fille récupère pour elle à Radio-Canada et précise que le sens de l'économie lui donne de l'inspiration...

Mais Marguerite Lescop raconte bien d'autres choses encore.

Le lecteur y retrouvera par exemple l'octogénaire en train de « soudoyer » un policier sur le point de lui coller un ticket! En fait, l'auteure y raconte plusieurs anecdotes qu'elle utilise lors de ses conférences. « J'ai l'impression que j'ai plus d'aisance dans la parole que dans l'écrit », confesse l'auteure. « Quand j'ai commencé à écrire mon deuxième livre, j'étais pas capable de démarrer. Je ne savais pas quelle formule adopter. Alors j'ai demandé à mon fils: penses-tu que je peux écrire en m'adressant au public? Il a dit: sûrement. Je pense que c'est le ton ça. Moi, il faut qu'il y ait quelqu'un qui soit là, devant moi ou imaginé. J'écris au public. J'écris pas une histoire pour le plaisir... J'ai besoin de communiquer. »

Ce besoin est tout à fait flagrant: à lire et à

écouter Marguerite Lescop, on est vraiment convaincu que *En effeuillant la Marguerite* est le fruit de la relation privilégiée qu'elle entretient avec le public.

Et c'est en effet un livre qui s'adresse à ceux et celles qui connaissent et aiment Marguerite Lescop. Car l'auteur s'y est permise ce qu'on ne se permet que lorsqu'on intéresse les gens. Lorsqu'on est connue. Elle raconte de très petites choses, inclut un texte de jeunesse, fait des réflexions sur la vie; la mort, la joie, la vieillesse et l'adolescence qui n'ont de particulières que de provenir de cette dame si particulière. Bref, ce livre consacre, en quelque sorte, son personnage de vieille dame charmante et un peu espiègle.

Charmante, Marguerite Lescop l'est.

Sur le ton de la confiance, sur le pas de la garde-robe d'où elle s'apprête à tirer une robe qu'elle veut me montrer, elle admet: « Ce qui m'a beaucoup aidée, c'est que je passe bien à l'écran. » C'est une séductrice d'envergure. Il faut la voir lorsque le photographe de *La Presse* arrive dans son salon. La dame devient fébrile. Aussi intense qu'une jeune fille qui rosit. Et elle se met à parler, parler. Elle saute du coq-à-l'âne: elle est captivée par l'appareil-photo. Entre deux remarques sur les photographes qui gaspillent beaucoup de pellicule, elle constate, elle qui ne craint pas les anglicismes: « Mais je devrais aimer ça être photographiée, je suis une show-off! »

Chose certaine, Marguerite Lescop est trop charmante pour qu'on lui en veuille d'être... show-off.

★★★

EN EFFEULLANT LA MARGUERITE
Marguerite Lescop
Éditions Lescop, 231 pages

Quelle réalité au-delà des pixels?

Un très bon roman du Danois Michael Larsen

GILBERT GRAND

Le gros plan est saisissant, troublant, obscène même: le visage de la femme au corps arqué vers l'arrière dans les draps froissés est tordu par le plaisir que semble lui donner un homme penché au-dessus d'elle et lui tenant fermement les poignets. Malgré le grain de la photo, Martin Molberg, le cœur poignardé de jalousie, y reconnaît sa fiancée Monique. Une hôtesse de l'air qui vient de mourir à Copenhague, assassinée dans une cave à coups de batte.

La police le soupçonne d'avoir commis ce meurtre. Lui qui carbure à l'alcool et aux antidépresseurs n'est certain de rien. Un témoin inconnu lui a bien fourni un alibi... Alors, le voici à Los Angeles, officiellement pour interviewer des vedettes (c'est son métier), en réalité

pour mener sa petite enquête. Parce que, dans les affaires de Monique, on a retrouvé, outre le cliché porno et un compte bancaire fort garni, un bout de papier portant ces mots: « Jack Roth Pascal, Hôtel Four Seasons, chambre 505 ». Serait-ce l'homme de la photo? À l'hôtel, personne ne le connaît, mais les visages ne se ferment-ils pas à la seule évocation de son nom? Convaincu d'être sur la bonne piste, Molberg rentre au Danemark, non sans avoir levé une hôtesse de l'air, véritable sosie de sa fiancée défunte et au corps aussi accueillant...

Tel est le début accrocheur et déroutant d'*Incertitude*, le premier roman traduit en français du Danois Michael Larsen qui connaît un succès planétaire depuis 1994. Déjà piégé par une belle prose lisse, d'une précision clinique, distillant une ambiance feutrée, quasi hypnotique, le lecteur n'a pourtant en-

core rien vu: chez Larsen, tout (ou presque) n'est qu'illusion, manipulation, trouble, doute.

Ainsi, plus Molberg avance à tâtons dans son enquête, plus il constate qu'il ne connaissait pas la femme qu'il aimait. Plus il croit s'approcher de la vérité, plus celle-ci se dérobe jusqu'à ce que tout ne soit qu'incertitude, même le sanglant coup de théâtre final.

Comment d'ailleurs ne pas douter de l'équilibre mental du héros-narrateur: n'est-il pas suivi et bourré de drogues par un psychiatre pour le moins weird? Succombe-t-il à un délire paranoïaque

quand il découvre que des hommes observent ses faits et gestes, fouillent son appartement? Et surtout lorsqu'une analyse technique révèle que la fameuse photo n'est qu'un trucage diabolique réalisé par les maîtres implacables (?) d'un logiciel hyper-puissant.

Moment-clé où le récit bascule, où le livre trouve tout son sens, où Kafka et Orwell prennent la relève de Hitchcock. Ce qui n'était jusque là que thriller particulièrement envoûtant se double soudain d'une interrogation inquiète sur le pouvoir terrifiant de l'image dans notre société où, au-delà des pixels, réel et virtuel sont de plus en plus difficiles à distinguer.

Dans une interview récente au *Journal du Polar*, Larsen avouait avoir écrit son livre en pensant à l'illusion parfaite créée dans *Jurassic Park*, et au rôle joué auprès de l'opinion publique par les images

diffusées à la télévision durant la guerre du Golfe. « C'est ce pouvoir qui me fascine: le fait que nous soyons, en quelque sorte, obligés de croire ou, du moins de tenir compte de ce que l'on voit (...) Et pourtant l'image ne raconte jamais la vérité, mais une vérité parmi d'autres. »

« Comment pourrions-nous regarder les informations et savoir ce qui est vrai et faux? », se demande Molberg. « Peut-être sommes-nous le résultat d'une mutation. Les premiers d'une génération qui est obsédée par le regard et dont la plus grande expérience est aussi la malédiction: la vie ne peut plus qu'être vue. »

★★★★

INCERTITUDE
Michael Larsen
Rivages Thriller, 242 pages

Philosophe du management

RUDY LE COURS

De prime abord, la vie d'un penseur, fût-il le père surnommé le père du management, n'est guère intéressante. Point de liaisons, ni

de cigares. Quand on s'appelle Peter Drucker, aucun lien avec le Michel de TV-5, on a vécu des expériences sans doute digne d'intérêt.

C'est ce qu'a compris Jack Beatty qui nous livre un ouvrage qui se veut une « biographie intellectuelle » de l'auteur de *Au-delà du capitalisme* et de *La Révolution des caisses de retraite* pour n'en nommer que deux.

Pas un saint

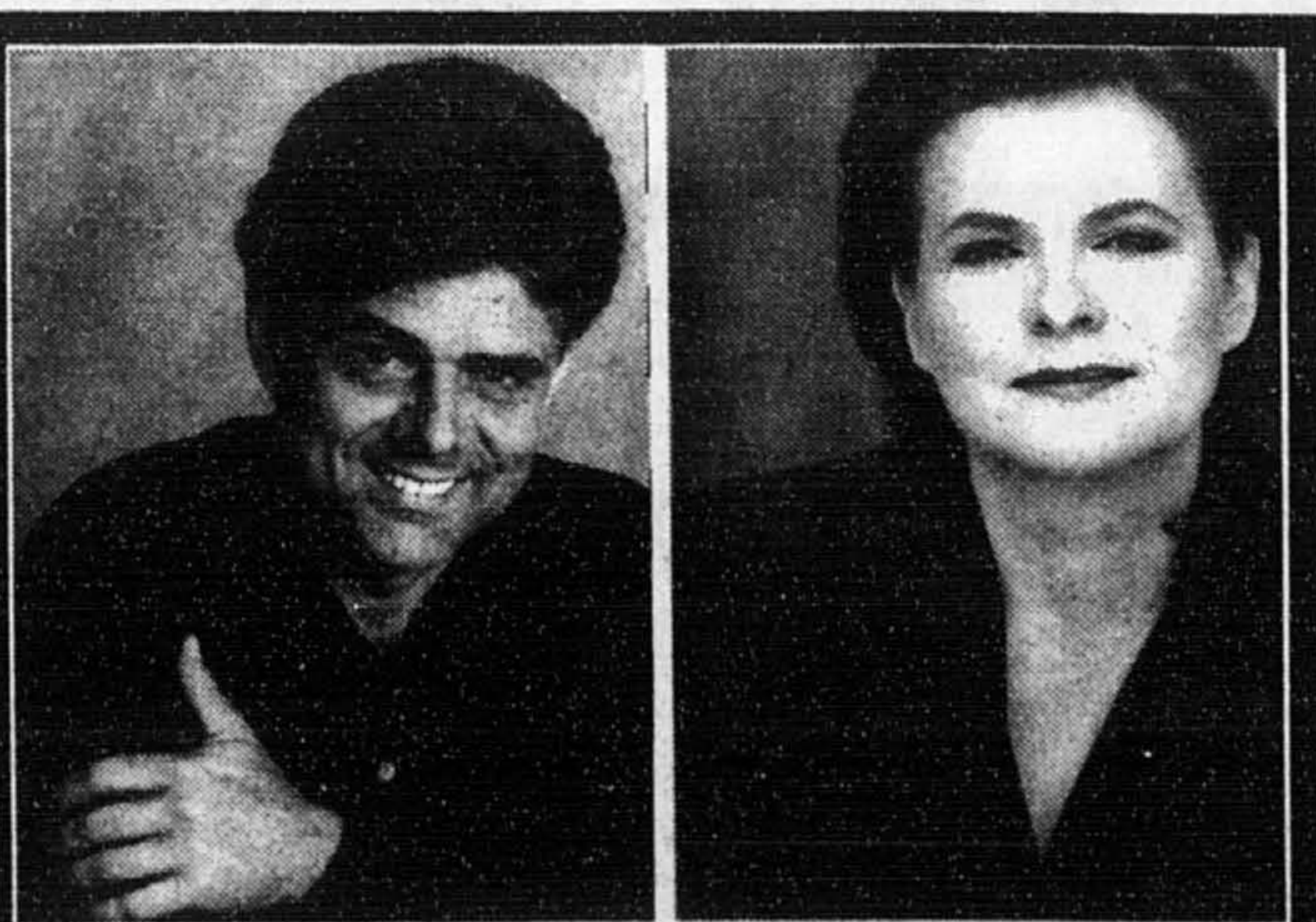
Rares sont en effet les philosophes qui peuvent prétendre avoir vendu sept millions de livres. Drucker intéresse tout particulièrement parce qu'il a été le premier à situer l'entreprise comme moteur de la société. Cette nouveauté a été accueillie avec mépris par les économistes de l'époque, mais a donné ultimement naissance à une nouvelle discipline: le management.

L'intérêt du livre de Beatty, c'est qu'il nous montre comment Drucker en est arrivé à cette formidable intuition tout en se gardant d'en faire un saint. Car le personnage, très conscient de sa culture et de son influence, abuse parfois aussi du paradoxe et même du sophisme.

★★★

DRUCKER, L'ÉCLAIREUR DU PRÉSENT
Jack Beatty/Village Ménéral, 208 pages

Sortez de l'ordinaire
AVEC LE CAHIER
Sortir
DU JEUDI DANS
La Presse



Marc Fisher

Ariette Cousture Photo André Perronnet

COMMENT ÉCRIRE UNE BONNE HISTOIRE

Un premier atelier avec Ariette Cousture et Marc Fisher

«Un des événements les plus courus à Montréal»
Elisabeth Benoît, *La Presse*

Date: Samedi le 31 octobre, de 9.00 à 17.00 hres
Lieu: Hôtel du Parc, 3625, avenue du Parc, Montréal
Coût: Tarif régulier: 125 \$ (taxes incluses)
Tarif étudiant: 95 \$ (taxes incluses)

Inscription: (514) 388-1118



Bertrand Vac
À mon seul désir

BERTRAND VAC
À mon seul désir

608 pages, 27,95 \$

À mon seul désir est une fresque encore jamais vue de la grande bourgeoisie montréalaise qui raconte l'histoire de Mathilde Schneider, de sa grande passion amoureuse et de son culte de la famille. Avec un penchant pour les belles robes, les chevaux... et autres objets du désir.

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com

L'apocalypse politiquement incorrecte

Le Houellebecq est le roman de l'année, forcément, puisqu'à Paris, il a choqué...

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale, PARIS

« **M**on ambition, ce serait que, beaucoup plus tard, des gens puissent relire mon livre en y découvrant comment vivaient les gens, en Europe, à la fin de ce siècle, et ce qu'ils pensaient. »

Nul doute que ces lecteurs virtuels auraient de quoi être édifiés par cette vision de la société française de la fin des années 90, où les femmes de 40 ans sont plus ou moins des ruines physiques, tandis que les hommes sont, soit des fonctionnaires moches et rassis, ou alors des espèces d'obsédés sexuels aux trois quarts impuissants, ou tout cela ensemble.

Dans *Les Particules élémentaires* (Flammarion), le premier héros masculin finit en clinique après avoir frénétiquement couru de clubs échangistes en « minitel rose », et de dragues avortées en éjaculations précoces, le second, biologiste solitaire et retiré des affaires du sexe, finit sa carrière en inventant l'humain du futur, enfin débarrassé de l'angoisse parce que définitivement asexué. Quant aux deux femmes qui jouent un rôle important dans leur vie, la première se suicide après qu'une maladie du dos l'eut paralysée des jambes, et la seconde met également fin à ses jours à 40 ans, atteinte d'un cancer foudroyant.

Raconté de cette manière, le roman de Michel Houellebecq a les allures d'un mauvais mélodrame ou d'un spectacle de Grand Guignol. En réalité, indépendamment du fait qu'il se soit réellement imposé cet automne comme LE livre de la rentrée littéraire et soit en tête des listes de ventes, *Les particules élémentaires* est indéniablement l'un des rares grands romans français de ces dernières années. Mais dans la veine apocalyptique : l'univers décrit par Houellebecq, avec une crudité et une violence « banale » inouïes, est peuplé de mâles minables, frustrés et malfaisants, et de femmes en manque et angoissées. On se bourde de somnifères ou de parotuzes glauques, on traîne derrière soi des enfants délinquants ou névrosés, on attend la

mort sans même avoir le courage de se la donner. Si le philosophe roumain du nihilisme Cloran avait eu un jour l'idée futile d'écrire un roman, il aurait pu ressembler à celui de Houellebecq. Pas étonnant si celui-ci a provoqué un petit scandale et une grosse polémique intellectuelle à Paris.

Ce nouvel imprécateur, qui vous transforme notre humanité contemporaine en repoussante ménagerie, est un monsieur extrêmement bizarre, qui pourrait, dans un autre registre, avoir une parenté avec Réjean Ducharme, pétaradant et volubile dans ses livres, pathologiquement misanthrope et timide à la ville.

Michel Houellebecq, 40 ans tout juste, né « par hasard » à La Réunion, ingénieur agronome de formation, est un petit maigre au nez pointu, vêtu comme s'il sortait d'un dépôt de l'Armée du salut — à la fin de l'interview chez Flammarion, je le vois sortir un sac à dos (pas de ville : un gros sac à dos, mystérieusement rempli à ras bord), pour rentrer chez lui. Quand vous lui posez une question, il commence une phrase, et s'arrête au milieu avant de retomber dans le silence, ou alors le reste se perd dans un bredouillement inaudible tandis qu'il continue de torturer une cigarette. Quand je lui demande de quoi il vivait ces dernières années, il me sort un énigmatique : « Je travaille à l'Assemblée nationale... la suite d'un parcours professionnel très confus... »

« Pessimiste ? vous dites pessimiste ? je ne sais pas, réfléchit-il très lentement à haute voix. (Il a l'air d'y penser très fort). Non, je me verrais plutôt comme réaliste... »

Dans ce tableau « réaliste », il y a Bruno, prof de littérature élevé dans un internat sinistre où il se faisait plus ou moins sodomiser à l'âge de dix ans, puis qui s'est marié avec une femme — du genre « moche avec des gros seins » — qui a un gamin qui lui fait horreur et à qui il donne le soir des somnifères mélangés à de la confiture pour aller voir les putes ou une boîte échangiste. Le bonheur en somme ! Le même Bruno, torturé par des envies sexuelles infernales, se tripote en classe tout en lisant du Mallarmé, et finit par exhiber son instrument devant une « beurette » de quinze ans, qui lui rit au nez. « Est-ce qu'il y a trop de sexe dans ce livre ? réfléchit-il de nouveau en triturant sa cigarette. Je ne crois pas. Il n'y a rien de pire que le désir quand il ne trouve pas de débouché. C'est terrible. »

— Est-ce que c'est autobiographique ?

— On ne peut pas écrire de récit autobiographique avant l'âge

de 70 ans.

— Mais on a l'impression, dans beaucoup d'épisodes, que c'est du vécu...

— (Une longue réflexion, puis un sourire :) C'est fait pour... c'est le but recherché... Non, j'avais envie de parler de sexe. C'est vrai que ça compte, surtout la frustration. Après ça finit par se calmer...

— Par épuisement ou par satisfaction.

— Un peu des deux. Par épuisement satisfait. (Et lui-même a l'air satisfait de sa trouvaille.)

Il admet volontiers que le portrait qu'il fait de l'humanité n'a rien de réjouissant. L'homme est minable et frustré, « mais il est fondamentalement malfaisant... au fond, la

femme est bien meilleure, elle est moins mauvaise... Ou, c'est une victime, disons que je préfère les victimes aux bourreaux. »

Est-ce un roman apocalyptique sur la vie en général, ou plutôt sur notre époque ? (Il y a de longs passages dans le livre sur les dérapages sanglants du mouvement hippie, sur les délires de mai 68.)

« Oh, c'est vrai que c'est très centré sur notre époque... Je crois que le dérèglement général, la destruction de l'ordre antérieur a favorisé le retour à la malfaisance de l'homme... La femme avait mis des siècles à domestiquer l'homme, le voilà revenu à une semi-animalité... »

Ces propos à la fois décousus et passablement extrêmes n'ont pas été du goût de tout le monde à Paris. Le langage (ordurier ?) utilisé pour parler des femmes a été considéré par certains comme une sorte d'atteinte aux droits de la personne. À cela s'est ajoutée une démolition — au passage — de mai 68, puis ici et là un éloge de Jean-Paul II, et enfin un délire de caractère biologique sur cet homme « nouveau » qui serait enfin débarrassé du sexe et de ses tourments.

À Paris, cela n'a fait ni une ni deux : notre Houellebecq, hier encore poète (de grand talent) lié à une revue « de gauche », *Perpendiculaire*, a été dénoncé et classé comme réactionnaire, pour ne pas dire fasciste.

« À Paris, on aime la polémique, c'est inepte, me dit-il avec une certaine lassitude. L'époque est bizarre, elle doit être bien angoissée de ne pouvoir supporter l'énoncé de vérités désagréables. De mon côté, je ne supporte pas cet optimisme de commande qu'on retrouve partout, et qui voudrait qu'il y ait toujours une solution aux problèmes. Il y a beaucoup de problèmes de la vie et de l'époque qui n'ont pas de solution : la mort par exemple... Ou le désir qui n'aboutit pas... Ou le vieillissement... C'est très douloureux... »

Michel Houellebecq, qui se déclare totalement étranger aux écoles littéraires parisiennes chic et hermétiques du genre Éditions de Minuit et se réclame au contraire d'une certaine littérature « populaire » — entre autres — ne fait pas vraiment dans le roman Harlequin.

Amateurs de bons sentiments, prière de s'abstenir.



Michel Houellebecq

Deux femmes pour la rentrée

Quelqu'un surgit dans votre vie, et tout peut changer

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Une rentrée littéraire, comme ils disent, sans surprise. Un peu terne pour tout dire, et pour le moment. Sempiternelle plainte du lecteur professionnel (au fond, nous sommes cela) qui se trouve placé devant 448 romans dont 295 français. L'an dernier, c'était 409. Ces objets qui se présentent sous la forme de feuilles imprimées, reliées, avec ou sans couvertures racoleuses, prétendent concourir pour les prix d'automne : celui de l'Académie le 5 novembre, du Femina et du Médicis le 6, du Goncourt et du Renaudot le 9 et de l'Interallié le 17. Voilà pour les chiffres.

Essayons tout de même, de commencer.

Une *Poignée de gens*, c'est d'Anne Wiazemsky. Il n'y a pas de mépris dans ce titre. Il dit simplement

qu'un jour, une certaine Marie Belgorodsky, quarante ans, fille de Russes émigrés comme tant d'autres en 1919, rencontra sa famille, une poignée de gens.

Elle reçut une lettre d'un certain Vassili qui se prétendait son cousin et l'ami d'une grand-tante Nathalie, émigrée, elle, aux États-Unis, qui lui avait confié un journal... « En Russie, dit ce Vassili, nous appelons ce type de journal de bord un *Livre des Destins*. Je suis de passage à Paris, dit-il encore, les 11 et 12 mars 1994, je serais heureux de vous rencontrer et de vous parler de ce *Livre des Destins*. »

Quelle histoire ! Marie, la narratrice, française jusqu'au bout des ongles, ne comprend rien, dit-elle, à « ce charabia familial... Je ne connais ni son auteur Vassili Vassiliev, ni ma soi-disant grand-tante Nathalie, ni son mari Wladimir. Seul le nom de Baïgora, peut-être, m'évoque vaguement quelque chose. « Baïgora, c'est la propriété familiale des Belgorodsky.

La curiosité est-elle vraiment un vilain défaut ? Mais, tout de même, les ancêtres... c'est quelque chose, les ancêtres. On a beau vouloir les avoir oubliés... Alors, on prend rendez-vous avec ce monsieur de passage, ce Vassili, qui sera au demeurant fort gentil et très charmeur. De fil en aiguille, de cousin en tante et grands-parents, la brave Marie va remonter le temps.

Elle finira même par y aller, à Baïgora, voir un peu ce que c'était. Naturellement, il ne reste rien. Les terres, les gens, même les souvenirs, tout est dispersé.

« Un paysan appelé Vania poussait une barque entourée d'enfants. Il est mort d'un arrêt du coeur, là, quelque part dans l'herbe. Les enfants ont grandi en exil, sous d'autres nationalités. Ils sont devenus français, anglais, américains. La plupart ne sont jamais revenus en Russie. Sur ce thème absolu du retour aux sources, Anne Wiazemsky nous offre un roman de douceur, de tendresse, qui ressem-

ble à un chant d'amour pour ce que l'on avait voulu oublier. Et cette « Poignée de gens », le beau titre, c'est l'enchantement d'un monde perdu, d'un monde d'outre-tombe, ou d'outre-siècle, avec à peine du regret : une curiosité de caresse... La nostalgie est bien ce qu'elle était (n'en déplaise à Simone Signoret qui utilisa ce thème) : un personnage de roman. C'est très beau. Enfin : je crois.

■ ■ ■
Sans moi, c'est de Marie Desplechin. C'est l'histoire d'une certaine Olivia qui, un beau matin, surgit dans la vie d'une femme, la narratrice, parisienne, divorcée, mère de deux enfants... Un autre revenant, comme pour la Marie de Wiazemsky... Une revenante, cette fois, qui deviendra la gardienne des deux enfants, et dont nous apprendrons le parcours, semé d'écueils.

Olivia n'a pas de domicile fixe, c'est son prétexte pour s'installer chez les autres. Elle a été recueillie

par un organisme, elle a été violée, droguée, enfermée dans un institut psychiatrique, prostituée... mettez-en, il y en a beaucoup.

Or, Olivia est bien. Très bien, même. Une solide amitié s'établit entre ces deux femmes qui partagent toutes les trahisons possibles de ce monde où nous vivons, avec un humour certain (plutôt : une ironie) et un goût de la vie qui fait plaisir à voir.

On en vient à souhaiter qu'un jour, une Olivia complètement perdue surgisse et s'installe chez vous. Si, si. A condition qu'elle ait ce pep-là.

UNE POIGNÉE DE GENS
Anne Wiazemsky
Gallimard, 243 pages

**

SANS MOI
Marie Desplechin
Éditions de l'Olivier, 251 pages

Le Temple du Soleil

Gregory Charles

Depuis la lecture des albums *Les 7 boules de cristal* et *Le Temple du Soleil*, de Tintin, je rêvais d'une expédition dans les Andes. Ce rêve, je l'ai réalisé il y a quelques mois.

Les *Débrouillards* au Pérou Claudia Bérubé, Geneviève Brassard, Janie Harvey et Catherine Robert m'accompagnaient. Toutes quatre du secondaire, elles avaient remporté les prix de développement international Desjardins.

Au cours d'un voyage plutôt mouvementé, nous avons visité des lieux mythiques du Pérou. Après un court séjour dans la capitale, Lima, nous avons parcouru les Andes à la recherche de ses mystères.

Qu'avons-nous découvert ? Nous avons constaté, justement, que les « mystérieuses cités d'or » portaient bien leur



Ce voyage au Pérou, nous ne l'oublierons jamais!

nom. Près de cinq cents ans après la fin de leur règne, les Incas demeurent encore une civilisation mystérieuse. Les constructions remarquables qu'ils ont réalisées à des hauteurs de plus de 3000 mètres sont d'ailleurs de véritables tours de force architecturaux.

Mercredi prochain, réservez-toi une place devant le petit écran. Un voyage comme celui-là, on n'en vit pas souvent dans sa vie.

Tu veux y participer ?

Tu étudies au secondaire ? Une expédition au Pérou en compagnie de l'équipe des *Débrouillards*, ça te tenterait ? Je te lance un défi ! Forme une équipe de trois à cinq et participe à l'activité collective du Concours des Jeunes Desjardins. Renseigne-toi auprès de ton professeur ou à ta caisse Desjardins. Date limite : 19 février 1999. Bonne chance !

REPORTAGE PUBLICITAIRE

Les debwinettes de Deb Web



Dans *Tintin*, le capitaine Haddock se fait cracher au visage par les lamas. Dans la vraie vie, les lamas crachent-ils ? Réponse mercredi !

La semaine dernière, je t'ai demandé si c'était le blanc ou le noir qui réfléchissait toutes les couleurs de la lumière. La réponse était le blanc.

La Presse

SRC
Télévision

SA

Écris-nous!

Chaque dimanche, je te donne rendez-vous ici. Tu as des commentaires à faire ? On organise un événement scientifique dans ta région ? Un concours ? N'hésite pas à te servir de notre chronique pour en informer tous les *Débrouillards* qui lisent *La Presse*. Tu peux même nous envoyer des photos. Dans ce cas, tu indiqueras bien, à l'endos, ton nom, ton adresse, ton numéro de téléphone ainsi qu'une courte description du sujet.

Notre adresse postale :
Les *Débrouillards*
465, rue McGill,
6^e étage
Montréal (Québec)
CANADA
H2Y 4A6



disques

Angèle Dubeau, classique au sens large



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

Les puristes pourront bien s'offusquer, Angèle Dubeau n'en a cure. Son nouvel album dit-elle, n'est pas une « incartade », mais bien une collection de « classiques au sens large »

Lancé mardi midi dans un resto de la rue Laurier, *Berceuses et jeux interdits* est le 18^e disque de la violoniste, et son second en moins d'un an avec la formation féminine La Pietà. L'album, paru sur étiquette Analekta, réunit non seulement quelques airs connus de la musique classique (*Berceuses* de Brahms, *Vocalise* de Rachmaninov, première *Gymnopédie* de Satie et autres) mais aussi des succès de la musique populaire (*Yesterday* des Beatles) ou des musiques de films qui ont fait date (*Shindler's List* de John Williams, *Chariots of Fire* de Vangelis).

De fait, affirme la musicienne, *Berceuses et jeux interdits* pourrait bien être la suite logique de *La Ronde des berceuses*, un disque plus accessible qui s'était exceptionnellement écoulé à plus de 50 000 exemplaires en 1995. Faut-il comprendre que Mlle Angèle tente ici de rééditer son exploit ? Là n'était pas le but, se défend-elle. Si elle a choisi d'aborder un répertoire aussi familier, c'est qu'elle avait « des choses à dire ».

« Le choix des chansons, ce n'est pas une recette, explique-t-elle. C'est le reflet de ce que je suis. Et ce disque correspond à un besoin de me connecter à ce que je suis... J'ai 36 ans. J'aime Brahms et Tchaïkovski. Mais je n'ai pas peur de dire au monde que dans mes classiques, il y a aussi *Yesterday*... »

Yesterday, *Chariots of Fire*: de grands morceaux peut-être... Soulignons toutefois à la violoniste que ces pièces ont été jouées et surjouées depuis 10 ou 30 ans. *Yesterday* paraît-il, serait même la chanson la plus souvent entendue à l'heure sur la planète. « Peut-être, mais tu ne l'as jamais entendue comme ça », réplique-t-elle du tac au tac, revendiquant par là le droit à « sa » version...

Le choix des pièces, s'est effectué de concert avec François Dompierre qui a également signé deux morceaux (*Quelques jeux interdits*, basé sur *Jeux interdits*, et *Exil*, inspiré de *Un Canadien errant*) et orchestré l'album en son entier.

Complice de longue date, Dompierre avait aussi « mis sa griffe » à *La Ronde des berceuses* et jadis écrit un concerto pour violon destiné à Angèle. Aussi à l'aise en classique qu'en musique à saveur populaire, le compositeur a, selon la violoniste, donné l'homogénéité qui pouvait manquer d'emblée à *Berceuses et jeux interdits*. « Il fallait passer des Beatles à Tchaïkovski sans que l'on sente de cassure entre les pièces. Je ne voulais pas qu'on voie le petit mouton sauter la clôture », explique-t-elle avec le sourire.

Visiblement satisfaite, la violoniste se fait tout aussi enthousiaste lorsqu'on évoque son « groupe de femmes », La Pietà. Fondé il y a un an et demi « pour retrouver les vraies valeurs de la musique, donc le plaisir », l'ensemble de douze musiciennes livre ici son deuxième opus après le *Vivaldi Per Archi* lancé au printemps. Soliste avant tout, Angèle Dubeau affirme retrouver avec La Pietà une complicité inégalable, le bonheur de partager une expé-

rience commune et profondément démocratique.

La formation, qui doit bientôt gagner la route pour une tournée québécoise, ne jouera pas cette année à la Soirée des Félix, comme ce fut le cas en 1997. L'expérience de l'an dernier aura cependant donné une vitrine inespérée à nos musiciens classiques... qui se contentent généralement de récolter leurs Félix pendant le Gala hors d'ondes. On sait qu'Angèle Dubeau se bat depuis longtemps pour que sa discipline soit récompensée devant les caméras, au même titre que le rock ou le pop. Au point où, lance-t-elle en blaguant, « les médias commencent à dire que ma cassette se répète ! »

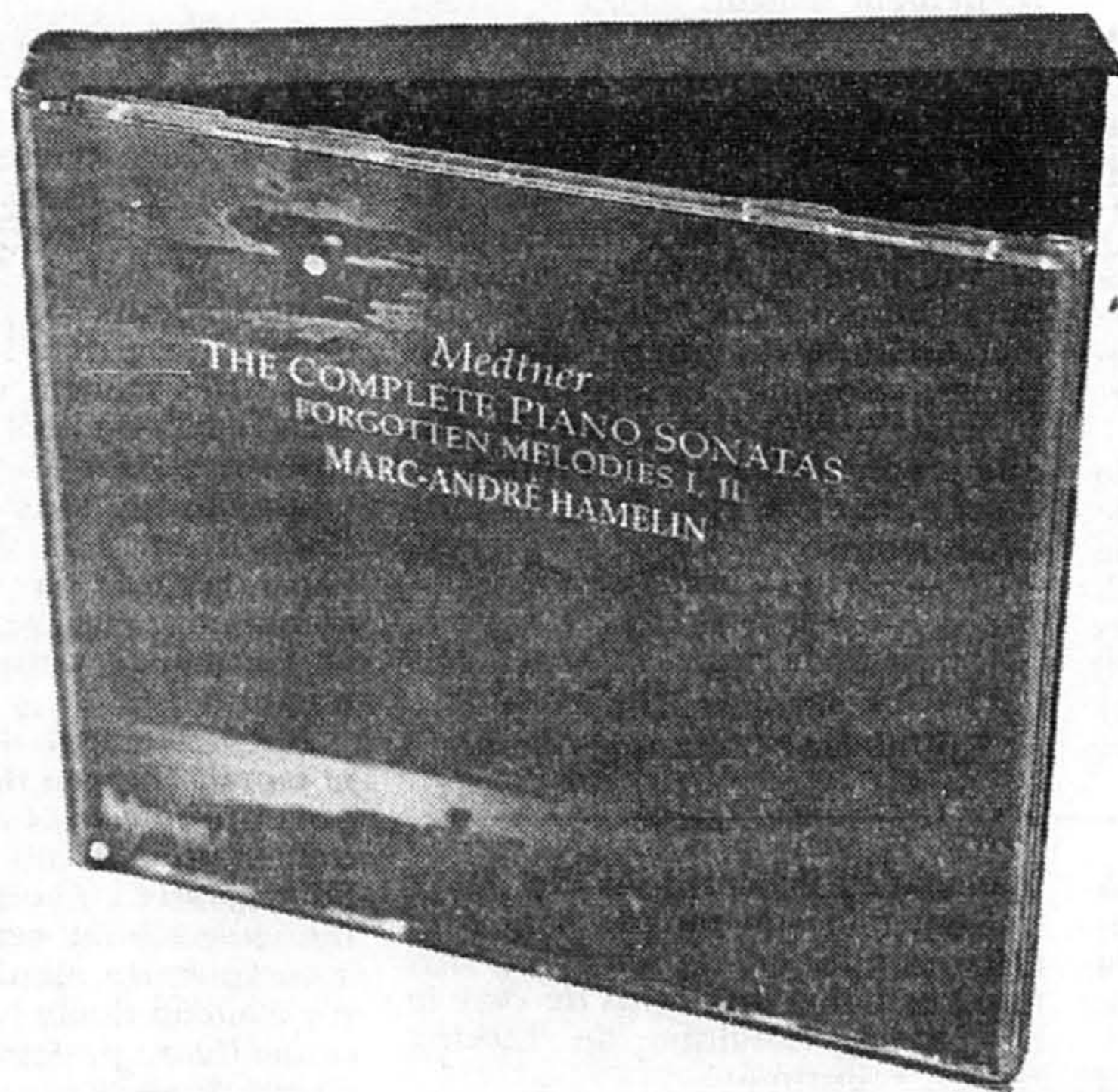
Qu'importe. Si les choses s'améliorent graduellement (les récipiendaires hors d'ondes ont désormais droit à 20 secondes de remerciements, rediffusés en capsules pendant le « vrai » Gala) la situation n'est toujours pas idéale. Et la violoniste, qui est cette fois en nomination pour son album *Mendelssohn* avec l'Orchestre Métropolitain, n'a toujours pas l'intention de lancer la serviette.

« L'ADISQ est un outil promotionnel, conclut-elle. Il est évident que le classique en autant besoin que les autres genres de musiques. Il faut que les gens sachent qu'on n'est pas dans notre petite bulle... L'an dernier, ils ont fait un bon bout de chemin. On a mis le pied dans la porte... Et on n'a pas l'intention de l'enlever ! »

BERCEUSES ET JEUX INTERDITS
Angèle Dubeau et La Pietà
Analekta

« Le choix des chansons, ce n'est pas une recette, explique Angèle Dubeau. C'est le reflet de ce que je suis. Et ce disque correspond à un besoin de me connecter à ce que je suis... J'ai 36 ans. J'aime Brahms et Tchaïkovski. Mais je n'ai pas peur de dire au monde que dans mes classiques, il y a aussi *Yesterday* (des Beatles) »

Classique



Hamelin gagne encore!

Cette fois avec Medtner

CLAUDE GINGRAS

Marc-André Hamelin ajoute un nouveau fleuron à une discographie déjà très impressionnante : l'intégrale des 14 Sonates pour piano de Medtner. L'association du pianiste montréalais de 37 ans à cette musique bien particulière date de quelques années. Dès 1994, il inscrivait du Medtner à ses programmes de récital et de disque, pour s'engager ensuite dans ce qui fut sa première grande « production medtnerienne » : l'exécution du monumental deuxième Concerto, le plus long et le plus important des trois du compositeur russe, avec Dutoit et l'OSM à Lanaudière en 1997.

Contemporain de Rachmaninov et Scriabine, dont il se rapproche stylistiquement, Nikolaï Medtner est encore considéré comme le « parent pauvre » du trio. Très jouée à une certaine époque, sa musique connut ensuite une éclipse qu'il faut attribuer à une écriture moins originale que chez Scriabine et, surtout, à un contenu mélodique plus faible que chez Rachmaninov. Moins « moderne » que le premier et moins « fort » que le second, Medtner fut graduellement écrasé entre ces deux géants.

Celui que les dictionnaires décrivent comme un « post-romantique germano-slave » refait maintenant surface, grâce à quelques apôtres convaincus de sa valeur et dont fait partie Marc-André Hamelin, défenseur, comme on le sait, de nombreux compositeurs négligés ou oubliés.

Medtner, qui vécut de 1880 à 1951, composa ses 14 Sonates entre 1904 et 1937. Formées de plusieurs mouvements ou d'un seul en plusieurs sections, elles constituent le plus souvent des œuvres indépendantes ayant leur propre numéro d'opus ; deux d'entre elles font cependant partie de recueils de plusieurs pièces. La moitié de ces 14 sonates portent des titres évocateurs. Ainsi la *Sonata-Reminiscenza*, qu'enregistra Gilels, la *Sonata romantica*, la *Sonata tragica*, la *Sonata-Ballade*, la *Sonata-Idylle*, ou encore la *Sonata-Triade* qui groupe trois sonates en un mouvement et dont chacune peut être jouée isolément.

Parue chez Hyperion, l'intégrale de Hamelin

suit l'ordre chronologique de composition et requiert quatre compacts, pour une durée totale de plus de quatre heures et demie. Les quatre disques correspondent, deux à deux, aux deux volumes des 14 Sonates publiés par Dover (vol. 1 : les sept premières sonates ; vol. 2 : les sept suivantes). L'édition Dover contient d'ailleurs des commentaires de spécialistes de Medtner, dont Hamelin, justement, et Geoffrey Tozer, qui a entrepris chez Chandos un enregistrement de toute la production pianistique de Medtner.

Aux 14 Sonates, Hamelin ajoute quelques pièces et il donne au complet les deux premiers recueils des *Mémoires oubliés*, auxquels appartiennent deux des sonates.

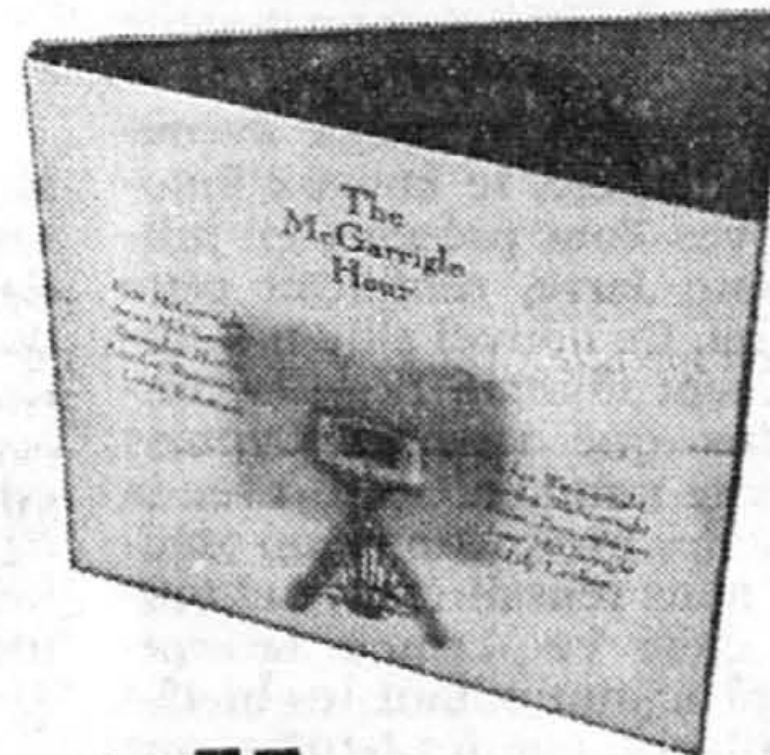
Sur la réalisation elle-même, je n'ai que des éloges. Hamelin accorde à toutes les œuvres une attention égale ; en fait, on a l'impression en l'écoutant qu'il joue et qu'il aime cette musique depuis toujours. Parfaitement libre de toute contrainte pianistique et appuyé sur une virtuosité totale, équilibrée et jamais gratuite, son discours est continuellement naturel, avec des plans sonores variés et un mélange irrésistible de fougue, de tendresse et de nostalgie. « Trop de notes » : le reproche fait à Medtner est bien connu. Ces notes, Hamelin leur donne un sens. Bref, tout cela est joué avec tant d'art et de conviction que des auditions répétées nous rapprochent chaque fois un peu plus de cette musique au départ difficile d'accès. Une exceptionnelle prise de son pianistique, incisive, claire, riche, achève de faire de cette intégrale, la seule complétée à ce jour, l'un des grands enregistrements de l'année.

Un seul regret : tout comme Hamelin dans ses notes accompagnant l'édition Dover, l'annotateur de Hyperion passe sous silence un détail historique qui nous touche de près. Medtner dédia la *Sonata minacciosa* (ou « Sonate menaçante ») au pianiste et pédagogue Alfred LaLiberté qui, dans les années 30, l'invita à effectuer une tournée de récitals au Québec.

★★★★★
MEDITNER

Intégrale des 14 Sonates pour piano et autres pièces. Marc-André Hamelin, pianiste (Hyperion, coffret de 4 compacts, CDA67221/4).

Pop



Album de famille

ALAIN BRUNET

Violon, mandoline, piano, guitares, accordéon diatonique, basse, percussions discrètes, voix magnifiquement harmonisées, trémolos et vibratos au féminin, trémolos et vibratos au masculin. Le cosmos, la terre, l'esprit, le bas-ventre.

Au cours de cette *McGarrigle Hour*, on peut s'imaginer au début, au milieu ou à la fin de ce siècle. Folk, vous dites ? Nnnnoui. Pas tout à fait. Airs celtes, airs country, airs francophones d'Amérique, airs de Tin Pan Alley, airs nouveaux, organiques pour la plupart. Magnifiés par Anna, *her sister*, leurs nombreux parents et amis.

Matapédia (paru il y a deux ans) faisait état de leurs récentes découvertes en laboratoire, *The McGarrigle Hour* illustre toute la beauté et la pertinence de leur réseau. Essentiellement acoustique, cet album de famille se découpe en 21 chansons. À la demande de Joe Boyd, elles ont préféré procéder à la rétrospective spontanée (un procédé presque hippie) des chansons ayant marqué leur existence... et celle de leurs proches.

Si les McGarrigle ont conservé ce sens du chant en famille, une pratique quasi révolue depuis l'effondrement des sociétés traditionnelles, si elles ont brillamment procédé à l'arrangement de chants folkloriques anglos, elles ont aussi cultivé l'art du *nouveau folk*. Un quart de siècle de nouveau folk émaille cette *McGarrigle Hour*, à commencer par *Schooldays*, classique de Loudon Wainwright s'il en est. On passe notamment par *Skip Rope Song* de Jesse Winchester, *Cool River* de Anna, *Heartburn* de Rufus Wainwright, *NaCl* de Kate, *Year Of The Dragon* de Martha Wainwright — comme son frère, il faut la surveiller de près !

À l'approche rétrospective de Kate et Anna (chaleureuse et inspirée au demeurant) dans cette *McGarrigle Hour*, je préfère leur travail dans le cadre de *Matapédia*. Mais je sais aussi que la réunion de fiston Rufus, soeurrette Martha, papa Loudon (une peinture sur la planète folk, rappellez-le), Lily Lanken (une autre voix dans le clan !) sans compter Linda Ronstadt et Emmylou Harris (qui ont souvent interprété des chansons des McGarrigle) risque d'être plus séduisante auprès du public... et pourra ainsi relancer le tandem. En attendant la prochaine œuvre de ces grandes dames, il y a tout de même de très beaux moments à passer en leur compagnie.

★★★1/2

THE MCGARRIGLE HOUR
Kate and Anna McGarrigle
Hannibal / Rykodisc

Place aux dames

Le nom Talmi figurant sur un récent disque de musique française de l'obscur marque Carrière Classics ne se réfère pas au nouveau chef de l'Orchestre Symphonique de Québec, mais presque. Il s'agit de sa femme. Er'ella Talmi est flûtiste et elle y joue du Debussy avec un ensemble israélien. Yoav Talmi est lui-même représenté aux catalogues par quelques enregistrements, sinon dans les plus récents bulletins de nouveautés.

Chez Carrière Classics encore, Dalia Atlas, femme chef d'orchestre qui s'est déjà produite à Québec, justement, dirige son propre ensemble, la Atlas Camerata, dans une version pour orchestre à cordes du Quintette en do majeur de Schubert.

Rarement enregistré, le Concerto pour soprano coloratura et orchestre de Glière fait l'objet d'une récente addition au catalogue Opus/Schwann. Il s'agit d'un live de 1945, récupéré par Myto. L'oeuvre sans paroles est chantée par Erna Berger, qu'accompagnent Celibidache et la Philharmonique de Berlin.

Lesbian American Composers », annonce un récent disque de la marque CRI. On y retrouve Pauline Oliveros et son inséparable accordéon, entourée de compositrices moins connues : Nurit Tilles, Linda Montano, Lori Freedman, Marilyn Lerner, Eve Baglarian.

Deux marques spécialisées dans l'histoire, Pearl et Enterprize, sortent simultanément le même document maintenant « tombé dans le domaine public », comme on dit dans le métier : le *Winterreise* que Lotte Lehmann grava en 1940. Bien que le texte réserve le cycle de Schubert à une voix d'homme, quelques femmes l'ont enregistré, dont la légendaire Lehmann.

Pamela Pecha partage entre le hautbois et deux instruments de la même famille, le hautbois d'amour et le cor-anglais, un récital de pièces variées, paru sous l'étiquette Crystal.

Marie Jaëll, qui vécut de 1846 à 1925 et fut pianiste, pédagogue et compositrice, est représentée à ce dernier titre sur un récent disque Solstice. Ses œuvres sont jouées par un homme, le pianiste Alexandre Sorel.

— Claude Gingras

disques

Jonny, bluesman touche-à-tout

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

C'est bien peu de dire qu'on l'attendait au tournant, le jeune Jonny... Sacré guitariste blues de l'année par moult magazines du milieu l'an passé, auréolé d'emblée de cette reconnaissance quelque peu agaçante de la presse, Jonny Lang doit déjà, à 17 ans, rendre des comptes. Justifier son immense réputation.

Et, du même coup, passer l'épreuve du deuxième compact — si l'on exclut *Smokin'*, album indépendant qui avait précédé le *Lie To Me* de 1997. Pour Jonny, manifestement, la barre est haute. Voilà un peu pourquoi le jeune joue gros avec ce *Wander This World*. Un compact qui, précisons-le, pourrait bien décevoir les fans de Jonny, ceux qui voulaient un autre *Lie To Me*. Car *Wander This World* n'est pas *Lie To Me*... et c'est très bien ainsi.



Plutôt que de jouer la carte de la facilité, Lang a préféré explorer d'autres avenues, traîner ses pieds nickelés sur la route du soul pour mieux évoluer et bâtir son petit monde bien à lui. Moins blues que *Lie To Me*, *Wander This World* offre donc de solides doses de soul, dont *Leaving To Stay* avec choeurs d'allégresse gospel et *I Am*, entre autres. Des doses qui charment aux côtés des passages plus pop de l'album (*Breakin' Me*, *Second Guessing*). La voix écorchée de Jonny est toujours là, solide comme le roc et capable

de faire craquer bien des coeurs (féminins, on s'en doute). Le jeu de guitare? Porteur d'émotion, nuancé, pas trop excessif, bref, bien contrôlé.

Wander This World témoigne donc d'une belle évolution. Cela dit, Jonny n'a pas complètement largué le blues. Avec des titres comme *Angel Of Mercy*, *Before You Hit The Ground* et *Cherry Red Wine* (le classique de Luther Allison) en fin de compact, Lang retourne sur le territoire de *Lie To Me*, sans doute pour éviter de confondre les fans. Noble objectif, certes, mais ce petit clin d'oeil au passé vient un peu gâcher l'évolution et la fraîcheur des premiers titres au programme. Malgré cela, Jonny Lang prouve ici qu'il est un bluesman touche-à-tout et qu'il a fait ses devoirs. Le jeune est imprévisible, une qualité incroyable pour un chanteur de cet âge. Attendez de le voir aller dans dix ans...

★★★★

WANDER THIS WORLD
Jonny Lang, A & M



PHOTO ANDRÉ FORGET, La Presse

Trentenaire, citoyen des Bahamas depuis presque trois ans, Corey Hart vit des jours heureux aux côtés de sa femme Julie Masse et de leurs deux fillettes. Ils étaient de passage à Montréal pour le lancement de *Jade*, le huitième album du chanteur qui sera dans les bacs à compter de mardi — son meilleur en 15 ans de carrière, selon lui.

Hip Hop

Liés par le pot

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

Les crises internes et les va-et-vient de personnel n'auront pas eu de prise sur le karma musical de Cypress Hill. Dix ans et quatre albums après sa formation, le groupe de Los Angeles demeure l'une des plus belles expériences sonores du hip hop, une entité unique reconnaissable entre toutes.

Leur présence au méga événement rap de l'été, le fameux *Smokin' Grooves Tour* présenté en juillet au Parc Jarry, renforçait cette impression. Ce nouvel album — judicieusement nommé *IV* — la confirme plus que jamais: Cypress Hill tranche non seulement avec la moyenne des productions rap américaines, mais réussit encore et toujours à créer ce « son » rassembleur, qui rejoint autant les blacks que les blancs, que les latinos, que les fans de rap, de rock alternatif, de punk ou de hippie music.

On leur a reproché, assez injustement d'ailleurs, cette tendance au « crossover », pour employer un terme bien français. C'est oublier que malgré son ouverture aux mu-



siques « étrangères », Cypress Hill reste un groupe foncièrement rap, dans le débit comme dans l'odeur des textes. Odeurs de ville, de ruelles et de poubelles (*Riot Starter*, *Looking Through the Eyes of a Pig*) odeurs de gangsta rap (*Steel Magnolia*) de films d'horreur (*Feature Presentation*) et bien sûr, odeurs de fumette (*Dr. Greenthumb*, *High Times*).

On ajoutera que l'herbe, le pot, la mari, la ganja ou nommez-le comme vous voulez, reste encore le liant le plus sûr chez Cypress Hill. Celui par lequel se marient tous les agents musicaux impliqués, qu'il s'agisse de groove (*Nothin' to Lose*) de musiques latino (trompettes

mariachi et participation de Bobo — fils du percussionniste latin-jazz Willie Bobo — sur *Tequila Sunrise*) de rock psychédélique (samplings du groupe allemand Amon Düül sur *Prelude to a Come Up*) ou de rock métallisant (*Clash of the Titans*). Tout cela bien sûr, au service d'un rap atmosphérique, résolument planant et indiscutablement cool. On est Bloc Pot ou on ne l'est pas!

Vrai que Cypress Hill arrive exactement là où l'attendait. Pas de revirement majeur, sinon le retour de Sen Dog au sein du groupe. Les connaisseurs parleront de formule, de redondance, d'un manque de renouvellement. Ils diront que le scénario d'ensemble, la voix teigneuse, la nature des rythmes et des échantillonnages ont peu changé depuis l'album *Black Sunday* — sommet artistique du groupe selon plusieurs. Soyons indulgents. *IV* surpasse déjà *Temple of Boom* le disque précédent paru il y a trois ans. C'est plutôt bon signe pour la suite de l'histoire.

★★★★ 1/2

IV
Cypress Hill
Ruffhouse / Columbia / Sony

« Je n'ai jamais été si bien dans ma peau »

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Corey Hart se pointe au rendez-vous avec sa petite famille, quelques cafés en main. Pendant un long moment, il joue les funambules, avance à petits pas pour ne pas trop déranger. Derrière lui, ses deux petites filles mènent un train d'enfer dans le hall de l'hôtel. Sa femme, la chanteuse Julie Masse, tente de rétablir l'ordre, sans trop de succès. Corey Hart, à la fois chanteur et papa, regarde la scène d'un air amusé puis ensuite se réfugie avec le journaliste dans un coin plus tranquille.

Manifestement, notre homme a le moral. Citoyen des Bahamas depuis presque trois ans, le chanteur trentenaire vit des jours heureux. Pour ajouter au bonheur, *Jade*, son huitième album, sera dans les bacs à compter de mardi. Selon lui, il n'y a aucun doute: *Jade* représente sa meilleure performance vocale en 15 ans de carrière.

« Je ne crois pas être un bon chanteur », avoue-t-il d'emblée en français, avec une bonne dose de modestie. « Je ne me suis jamais vraiment préoccupé de ma voix auparavant. Mais après avoir fait de la réalisation avec une artiste il y a un an, il y a quelque chose qui m'a vraiment frappé: j'avais pris mon temps en enregistrant sa voix, en détectant les petites subtilités. J'ai alors pensé que je devrais peut-être travailler de cette façon avec ma voix. »

« L'artiste » dont il est ici question se nomme... Céline Dion! Ce n'est pas rien... « En effet! Je ne chanterai jamais comme elle, mais le fait d'être en studio avec elle (il a réalisé deux titres de l'album *Let's Talk About Love*) m'a permis d'acquiescer un peu de discipline. Je pense que j'ai évolué grâce à elle. C'est évident sur des chansons comme *So Visible* et *Without You*. »

Plus on parle et plus on réalise que Corey Hart a beaucoup de vécu. Dans sa tête, les souvenirs se bousculent. Des souvenirs agré-

bles (« Mon spectacle au Saint-Denis l'an passé... le public m'a beaucoup touché ») mais aussi des souvenirs plus douloureux. Pour lui, la belle époque des tubes aux États-Unis, début années 80, ne fut pas si rose.

« J'avais 21 ans à la sortie du premier album (*First Offense*). Je n'étais pas bien dans ma peau. Trop de pression... Je n'étais pas prêt pour ce succès. Je n'étais pas connu et trois mois plus tard, je remplissais des arènes partout au monde! Et je devais entrer par la porte arrière des hôtels. »

« En concert, je joue encore mes vieux succès. Si je vais voir Rod Stewart sans entendre *Maggie May*, je vais être déçu. Je sais que les gens veulent encore *Sunglasses At Night*, *Never Surrender* ou *I Ain't Enough*, et c'est mon obligation de leur offrir. »

Sur ce, Julie Masse réapparaît. Juste à temps pour parler de *Là-bas*, ce titre de Goldman interprété en duo par les deux tourtereaux sur *Jade*. On le savait depuis une mèche: Corey Hart rêvait d'enregistrer en français, surtout après avoir triomphé en spectacle avec sa version de *L'Hymne à l'amour*. Après avoir pensé reprendre du Vigneault ou du Marjo, Corey et Julie ont opté pour du Goldman.

« Au départ, on ne voulait pas de cette chanson, explique Corey Hart. Mais Vito Luprano de Sony nous a fait parvenir la chanson et il insistait... Finalement, ça s'est bien passé. »

Julie Masse: « Une expérience superbe mais un long processus. Et Corey chante tellement bien. C'est le meilleur... »

On pourra évidemment revoir le couple sur scène au printemps, avec Julie qui porte le chapeau de choriste. Pour elle, l'aventure solo semble bien terminée. « Notre vie de famille passe avant tout, dit-elle. J'ai le meilleur des deux mondes. On fait des spectacles et on est en famille. »

Et Corey Hart de conclure: « Je n'ai jamais été si bien dans ma peau. »

Peut-on en douter?

la dernière fois (à moins que...), A Tribe Called Quest fait la démonstration qu'on peut faire du rap intelligent, sensible, novateur. Et ce sans se dégonfler.

— Alain Brunet

★★★★

VOL.2... HARD KNOCK LIFE
Jay-Z, Roc A Fella / Def Jam / PolyGram

Voici venir LE nouveau standard, question rap hardcore. *Reasonable Doubt*, premier album de Jay-Z, fut acclamé en 1996, on peut d'ores et déjà prévoir que *Vol.2... Hard Knock Life* aura l'effet des grands crus de Tupac et Notorious B.I.G. Voilà les rimes pures et dures d'un ex-dealer de Brooklyn, toujours fasciné par le fric, néanmoins capable d'introspection et de sens critique. Les réalisateurs Swizz Beats, Stevie J, Timbaland, J-Runnah, Irv Gitti, Lil'Rob, Kid Capri, Damon Dash, Mahogany, Jermaine Dupri ont offert leur expertise à Jay-Z, comme l'a fait le vétéran Premier (d.j. de Gangstarr). Ainsi, le rapper new-yorkais, le plus hot de l'heure, a réuni des architectes capables de redéfinir la facture hip hop au pinacle des pal-

marès. Les échantillons de Jay-Z puisent dans un monde soul plus électronique, on reprend des riffs aussi brillants que celui de *Once In A Lifetime*, classique de Talking Heads. Tellurique!

— Alain Brunet

★★★★

FOUNDATION
Brand Nubian, Arista / BMG

Depuis 1990, ce groupe de rap, éminent au possible, ne cesse d'étonner. Les fans se souviendront du premier *One For All*, sacré classique du genre par une majorité de « hip-hop heads ». Enfin, le groupe est de retour et *Foundation* prouve qu'il n'a rien perdu de son efficacité ni de sa pertinence. Sur *Foundation*, les rythmes sont chauds, le groove irrésistible et les textes fort intelligents. On y parle de la vie de tous les jours dans les communautés noires d'Amérique — d'où cette reprise du *Say It Loud, I'm Black and I'm Proud* de James Brown. Le discours est peut-être redondant mais il est bien ficelé par quatre rappers qui maîtrisent le verbe avec une aisance manifeste. En matière de rap accessible, bien peu de groupes peuvent rivaliser avec Brand Nubian.

— Richard Labbé

Pop

★★★★

FLOU
Catherine Durand, WEA

Catherine Durand ne maîtrise aucune technique. On pourrait écrire des pages sur les imperfections de *Flou*, son premier album. On pourrait se questionner sempiternellement... Pourquoi cet accent si mont-réalais? Pourquoi ces rimes alambiquées? Pourquoi cette voix de femme-enfant, couchée sur des nappes de guitares acidulées? Ce serait bien mal aborder le cas de miss Durand. Je ne sais si elle ira loin, je sais toutefois qu'elle a tous les symptômes de l'artiste — une maladie incurable. On en convient, elle devra rapidement combler ses lacunes (surtout littéraires). Quoi qu'il advienne, la petite Durand aura imaginé de belles structures harmoniques, elle aura fait des chansons fortes en mélodies, fortes, en vibrations. Elle aura su faire de ses défauts... des qualités. Un *Flou*... à suivre.

— Alain Brunet

★★★★ 1/2

ALLER VOYAGE
Jocelyn Bigras, Avenir / Dep

Vainqueur aux Francouvertes de 1996, le pianiste-chanteur Jocelyn Bigras lance un premier album longuement mûri, 15 ans après ses débuts dans le monde de la chanson. Les années dans les club et les bars de chansonniers ont manifestement bien servi cet auteur-compositeur aux chansons « jazzy » et up-tempo, qui fait preuve d'une belle aisance musicale et parolière. Les textes sont limpides, plus explicites que poétiques. Le souci de clarté semble évident chez Bigras — encore que la plus belle touche de l'album soit la plus « symbolique », à savoir *Gens du Vieux Réve* dont les paroles sont signées Léon Bigras. Musicalement influencé par le jazz, le jazz-rock, le pop-rock des années 80, ce Bigras-là (qui est le cousin de Dan, soit dit en passant) n'en demeure pas moins très, voire trop respectueux d'une tradition chansonnière maintes fois visitée. Esprit vif et talent

certain, en voici un aurait pu se permettre un peu plus de folles.

— Jean-Christophe Laurence

★★★★

TROP TCHAUD
William Dunker
Franc'Amour / Disques Double / Select

« I fêt trop tchaud pour pinser bouter... » Vous n'y comprenez rien? Normal. Originnaire de Charleroi en Belgique, William Dunker chante ses chansons en wallon, chose assez peu fréquente de nos jours. Après avoir contribué cet été au jubilation disque des Fabuleux Éléphants, voici qu'il offre sa première livraison solo en territoire québécois... Tantôt blues, tantôt rock, tantôt folk, les musiques dégagent une saveur plus américaine qu'europpéenne qui renvoie d'emblée au paysage sans fin de la pochette. Les textes, signés André Gauditiaubois (et traduits dans le livret... merci pour la petite attention) naviguent pour leur part entre l'hu-

mour (*Le mambo du torchon*, *Hey!*) à la mélancolie (*Djan Pinson*, *Toudi Èchène*) à la critique sociale (*Black Country Blues*). Tout cela vibre rondement, comme la voix de basse éminemment sympathique du grand William, qui a par ailleurs récolté le prix Québec-Wallonie-Bruxelles au cours des dernières FrancoFolies.

— Jean-Christophe Laurence

★

CORNEAU EN PERSONNES
Christine Corneau, Sonophile

Christine Corneau est-elle née dans la bonne époque? J'ai vraiment l'impression que les personnages qu'elle a créés via ses chansons témoignent d'un art réaliste mis au point au tournant des années 60. Les arrangements désuets, genre festival de Granby version 1974, n'arrangent rien... Comment peut-on ainsi créer en 1998? Fouillez-moi!

— Alain Brunet

actualité

Plume pur et simple

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

C'était du pur Plume. Ni décevant, ni surprenant, juste égal à lui-même, c'est-à-dire comme on l'aime... ou non ! Un Plume de particulièrement bonne humeur, ajouterais-je, et visiblement heureux de se produire au Club Soda (« un Saint-lieu tabarnac ! »), plutôt bien rempli pour l'occasion.

On ne vous ressortira pas l'image du party de famille. Tous les shows de Latraverse ont cette saveur de retrouvailles où « neveux et nièces » boivent goulument, de la bière d'abord, et les sages paroles d'Onk Pluplu ensuite (ou l'inverse, c'est selon). Vendredi soir, la qualité d'écoute était particulièrement remarquable, et ce pour le plus grand plaisir de Pluplu, toujours flanqué de ses inséparables Onk Cheaux à la basse et Onk Djici à la « lead » guitare. De toute évidence, personne n'était venu là pour entendre Bobépine, un rot bien placé ou quelque sparage plumesque de bon goût. C'était un show de chansons sans fla-fla ni « mise en scène à la Mouffe », comme dirait Plume. Les trois ou quatre étuis à guitares tout « dérenchés » qui traînaient négligemment au fond de la scène en témoignaient. Ils appelaient l'écoute d'avantage que le regard.

Peu de nouveau, au demeurant. Hormis cinq chansons bien saignantes tirées de *Mixed Grill*, son plus récent CD (*El Nino*, *La Femme*

de mon épicier, *Autrefois*, *La Journée du chèque*, *Agression culturelle*), ce spectacle-là est avant tout le prolongement du « retour des Timononk » entamé il y a maintenant deux ans. On y retrouve quelques vieilles jokes (le « z » des français...) et un bon nombre de tonnes déjà établies, pour la plupart piégées dans le Plume « période récente », celui des disques *Chansons pour toutes sortes de monde* et *Chansons nouvelles*: *Ainsi soit-il*, *Sur une chaise*, *Mononk Hector*, *Le Ramoneur*, *La Tarentule de la tarentule*, *La Piaule de Louis*, *Euthanasie* (dédiée — très sincèrement — à Pauline Julien) *La Chanson de Jean-Claude*, *Si*, *Chatte de daure*, *Six Moineaux*, *Cahin Cahin*, la fort jolie *Les Patineuses*, *1837*, *Brassette*, *Piste cyclable* et j'en passe.

En masse pour remplir un show de deux heures.

Plume et ses Onks enchaînent les morceaux à bon train, en enfilent parfois quatre ou cinq d'un bloc, avant de prendre un break-monologue... fort croustillant cela va de soi. Ici Pluplu écorche CKOI; un peu plus loin, la course à la mairie. Pure jouissance. « Si j'avais 30 ans de plus jeune, je me présenterais... (délire dans la salle). Applaudissez-pas ! Je suis assez fou pour le faire ! La politique vous déçoit ? vous êtes pas les seuls. Vive la drogue ! »

Et les vieux hits ? Ils y étaient, peu nombreux mais présents : *Gaspésie* et *Bienséance*, *Chambre à louer* et *Jonquière*. Stratégiquement placés en fin de première et de deuxième partie, question de récompenser les fans pour cette écoute quasi-impeccable. Un public majoritairement jeune, la vingtaine

à vue d'oeil... Ce qui confirme la popularité d'Onk Pluplu (et de la chanson à texte qui décape) auprès de la nouvelle génération — au moins la troisième en ce qui le concerne.

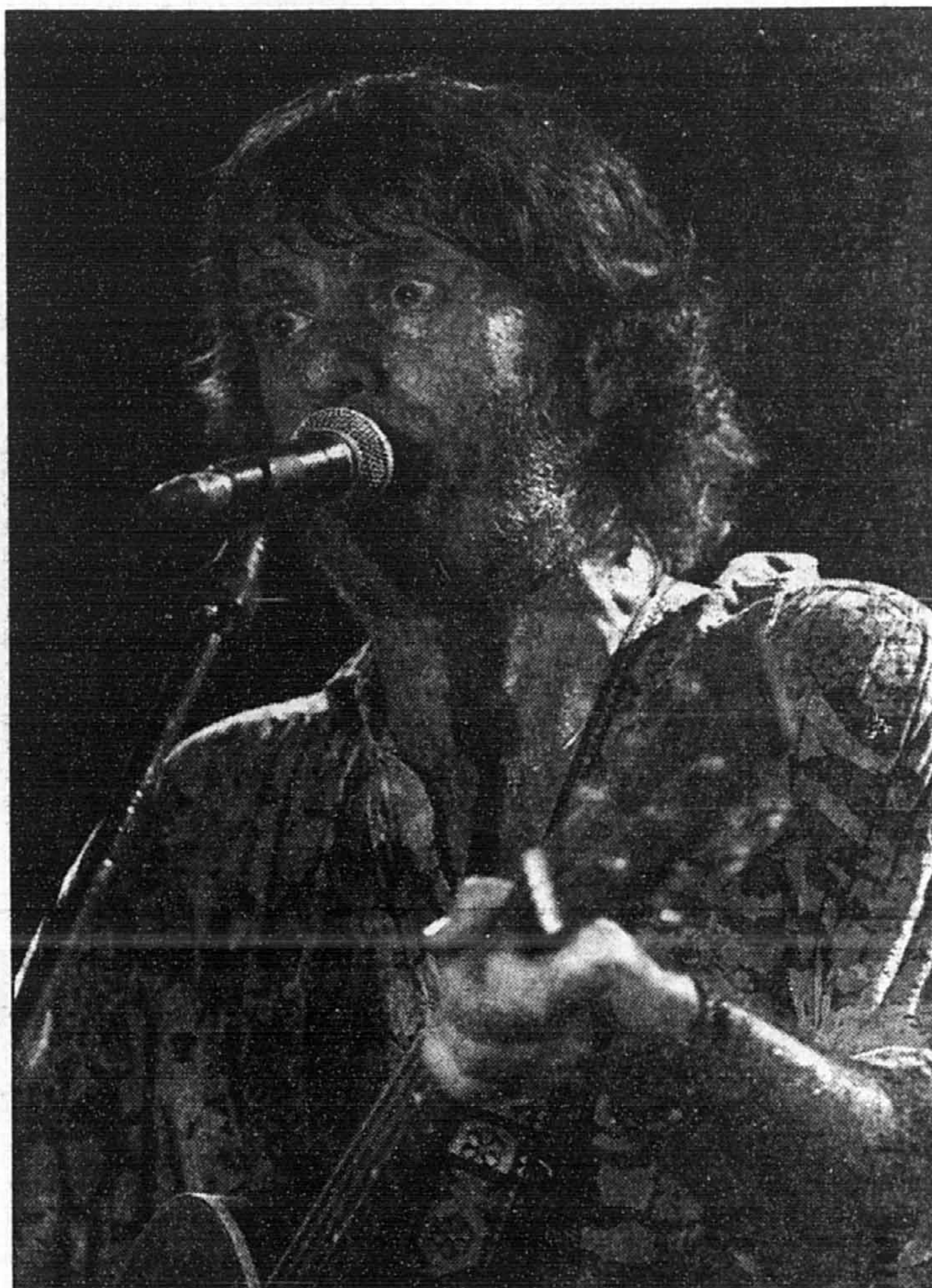
CyberPlume...

Parlant de fans, saviez-vous qu'il existait un site Internet « autorisé » dévoué à Plume Latraverse ? Saviez-vous que ce site était le deuxième plus fréquenté pour un artiste québécois après celui de... Céline Dion ? C'est Mononk Yvre, son concepteur, qui m'apprenait tout cela vendredi soir. Depuis son ouverture il y a un an et demi, La Société des Plumeurs (c'est son titre) a attiré plus de 20 000 visiteurs. Et on y trouve de tout : des photos de différentes époques prises par Pierre Jean Jacques (et même Armand Trottier, photographe à *La Presse* !), toutes les pochettes de disques reproduites (y compris la rarissime *Waiwai le Petit Castor canadien*, conte pour enfants paru en France seulement), une discographie complète, des commentaires de fans, de vieux articles de journaux et les dates de tous ses spectacles. « Un bon moyen underground de rejoindre les fans de Plume, rarement comblés par la télé ou les radios », explique Mononk Yvre.

CyberPlume... on aura tout vu ! Pour ceux que ça intéresserait, voici l'adresse :

www.plumelatraverse.com.

PLUME ET LES TIMONONK en supplémentaire, samedi le 28 novembre à 21 h.



Plume et ses Timononk, qui ont comblé le public très jeune et attentif du Club Soda vendredi soir, y seront de retour en supplémentaire samedi prochain.

les uns les autres

L'art d'être unique

En quatre ans, Sandrine Kiberlain a réussi à se hisser parmi les meilleures actrices françaises de sa génération. Et dans le bouillonnement à vendre, elle prouve qu'elle n'a pas peur de marcher au-dessus du vide. Le magazine *Studio* a fait le point avec elle.

— Comment expliquez-vous qu'aujourd'hui, les réalisatrices hésitent moins que les réalisateurs à parler de manière plus radicale et plus intime du désir, de l'amour, du couple... ?

— Les choses ont changé. Avant, il y avait des cinéastes comme Truffaut, Godard ou Sautet pour parler du couple, des femmes, de la

cruauté de la vie, de la passion, de l'amour et du temps qui passe... Qui aujourd'hui est capable d'écrire *La Femme d'à côté* ou *César et Rosalie* ? Une femme, peut-être, mais pas un homme. Il y a quelques années encore, les hommes connaissaient mieux les femmes qu'aujourd'hui...

— On a rarement vu une actrice jouer avec autant de pudeur des scènes impudiques.

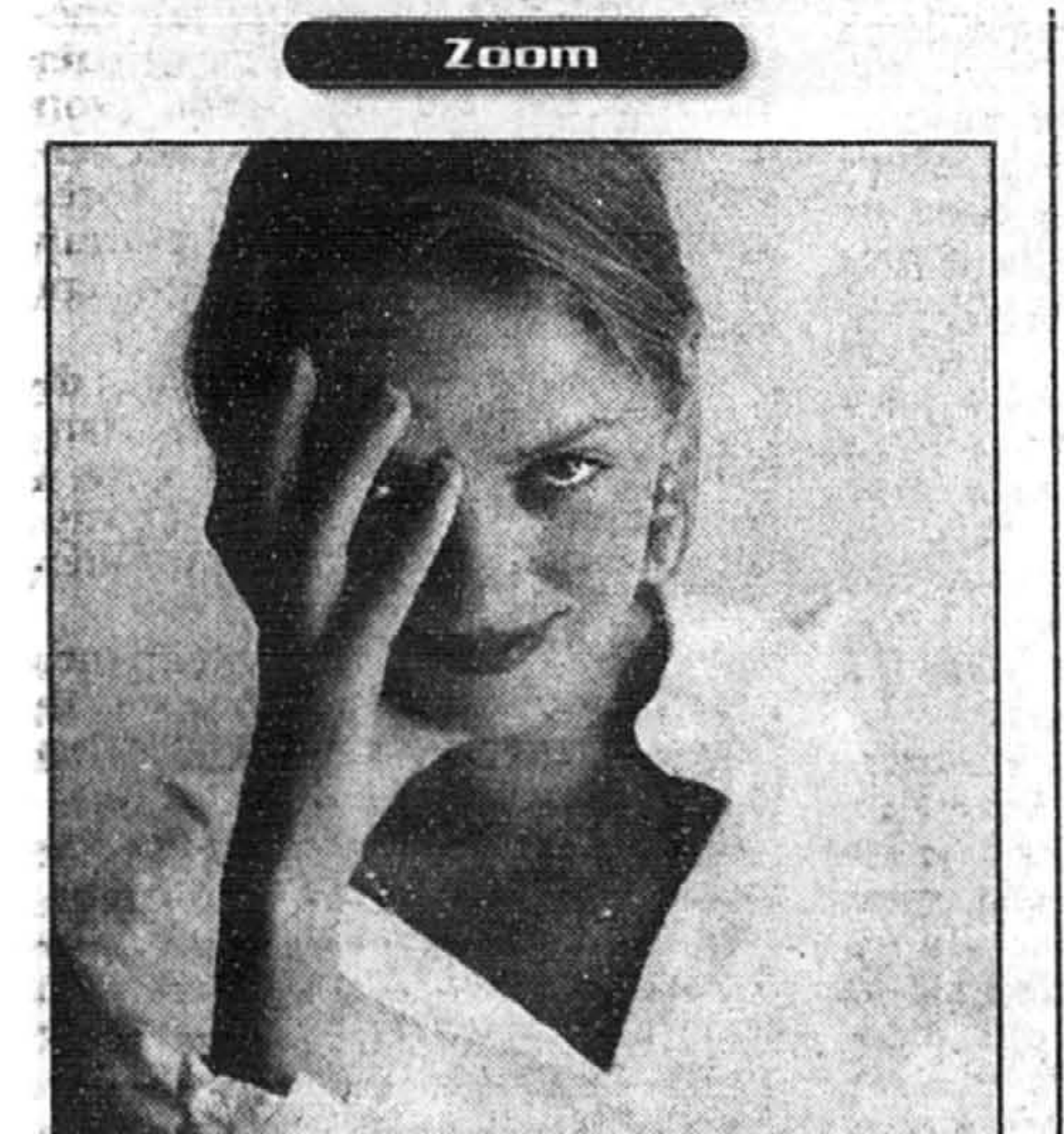
— Tout dépend où se situe la pudeur. Chacun la vit comme il le sent. Il y a dans le film, des scènes d'amour qui, par exemple, m'ont posé moins de problèmes que cette scène de solitude où je suis adossée au lit, nue et en larmes, avec pour seule compagnie cette poule...

— Quand avez-vous pris conscience de la particularité de votre physique ?

— On m'en a fait prendre conscience. Je ne me faisais pas beaucoup d'illusions. Je savais bien que j'étais une grande asperge, mais bon... On m'a tout de suite dit que j'étais différente des autres filles, que je n'avais pas un physique classique. On m'a donc d'abord poussée à refaire mon nez. J'aurais pu être freinée ou complexée par ça, mais je voulais aussi faire admettre aux gens que je n'étais pas pire qu'une autre ! Il n'y a pas de critères. On a tous des défauts, des qualités, des richesses et des faiblesses... Ce n'est pas parce que tu ressembles à Isabelle Adjani que tu as le talent d'Isabelle Adjani ! Il n'y a pas deux Catherine Deneuve... Et tant pis si ça paraît prétentieux, mais il n'y a pas non plus deux Sandrine Kiberlain...



Sandrine Kiberlain



Zoom

Uma Thurman

« J'ai toujours trouvé le terme *sex-symbol* rigolo. Pour moi, un *sex-symbol*, c'est des stars comme Marilyn Monroe et Rita Hayworth, et même Ava Gardner. Je ne crois pas que les femmes aujourd'hui soient des *sex-symbols*, mais à Hollywood, si vous remplissez certains critères — en gros, si vous êtes une femme et si vous êtes jolie — les gens ont tendance à vous considérer comme un *sex-symbol*. »

Première

Les mots

La gazelle

■ A l'origine, désigne une jolie Africaine. L'idée qu'une fille soit un herbivore élané aux fessiers musclés est a priori flatteuse. Néanmoins, il convient de se méfier puisque la gazelle est destinée à être chassée. L'homme qui vous appelle ainsi se prend donc pour un irrésistible prédateur à crinière royale. Ce qui est souvent faux et ne sert qu'à flatter son ego.

Christophe Tison, *Cosmopolitan*

Flash

C'est beau homme !

En Keanu Reeves, l'actrice Amanda De Cadenet affirme avoir trouvé l'homme de sa vie. « C'est l'homme le plus sexy que j'aie jamais rencontré, a-t-elle précisé au magazine *Globe*, et de plus, il y a chez lui quelque chose de mystérieux qui m'attire énormément. » Pour sa part, Sigourney Weaver, depuis qu'elle a tourné cette brûlante scène d'amour avec Mel Gibson dans *The Year of Living Dangerously*, ne rêve plus que de lui. « C'est l'homme le plus merveilleux que j'aie jamais connu, affirme-t-elle, et je le trouve absolument adorable. » De son côté, Veronica Webb a recommencé à croire en Dieu depuis qu'elle a rencontré Michael Jordan. « Chacune des courbes de son corps a été façonnée par la main du Tout-Puissant », affirme la cover-girl. Quant à Julia Roberts, son héros est sa covedette de *Pelican Brief*, Denzel Washington. « Dire que Denzel est simplement sexy est aussi ridicule que de dire qu'Ernest Hemingway était simplement un bon pêcheur », explique-t-elle. Enfin, l'héroïne de *Species*, Natasha Henstridge, avoue avoir eu des rêves érotiques trois nuits de suite au sujet de Jim Carrey.



Keanu Reeves



Denzel Washington



Mel Gibson

■ Dans le mille

■ George Clooney jouait au basket-ball avec ses collègues de *ER* sur le terrain de la Warner Brothers, lorsqu'un acteur en quête de travail s'approcha de lui et lui dit : « Si je compte un filet d'un seul coup à quinze

pieds de distance, me donnerez-vous un petit rôle dans une scène de *ER* ? » Clooney accepta et fut à ce point impressionné par les prouesses du joueur qu'il s'arrangea pour qu'il paraisse non pas dans une, mais dans deux scènes de la série télévisée.

■ Un regain d'énergie

■ À 53 ans, Bette Midler a décidé de retrouver les folles années de sa jeunesse. Elle avait commencé sa carrière en se produisant dans les clubs gays, où son style débridé l'avait rapidement fait connaître, et elle est déterminée à mettre de nouveau à profit ses talents de comédienne et à ne pas se laisser vieillir dans une douce torpeur.

■ Les 007 de Broccoli

■ Dans une autobiographie publiée deux ans après sa mort, le producteur des *James Bond*, Cubby Broccoli, a des mots pas très flatteurs pour trois des stars qui immortalisèrent le fameux agent 007. Dans son livre, *When the Snow Melts*, Broccoli, qui est mort en 1996 à l'âge de 87 ans, dit de Sean Con-

nery, le premier *James Bond*, qu'il ne s'était jamais montré reconnaissant de la merveilleuse chance qui lui était donnée, et qu'il était obsédé par l'argent. Quant à George Lazenby, il ne parut que dans l'un des fameux films — *On Her Majesty's Secret Service* — parce qu'il se comportait comme la superstar qu'il était loin d'être. Enfin, le *James Bond* no 3, Roger Moore, était un égo-centriste invétéré qui n'avait aucune considération pour ses compagnons de travail.

■ Un Highsmith au cinéma

■ Un an après *Le Patient anglais* et ses Oscars, Anthony Minghella revient derrière la caméra pour un thriller adapté d'un roman de Patricia Highsmith, *The Talented Mr. Ripley*. Matt Damon et Gwyneth Paltrow, qui sont ensemble à la ville, tiennent les deux rôles principaux.

■ L'amour de la scientologie

■ Nicole Kidman a averti Lisa Marie Presley de se tenir à l'écart de son mari, Tom Cruise. Le couple et Lisa sont des adeptes de la scientologie et Lisa a demandé à Tom de la conseiller dans ce domaine. Lisa ne cache pas qu'elle cherche un scientologue pour partager sa vie et Nicole craint qu'elle ne pense l'avoir trouvé... L'an dernier, déjà, une autre scientologue, Kelly Preston, avait dû demander à Lisa de cesser d'importuner son mari, John Travolta.

SOURCES : Première, Star, Studio, *Movieland*

Pop-corn

■ Je n'ai jamais été très ambitieuse. Tout ce qui m'intéressait, c'était d'élever des chevaux. Et si quelqu'un avait la gentillesse de m'envoyer de l'argent, je serais ravie de ne plus avoir à travailler pour le restant de mes jours.

■ Se mettre en forme constitue un acte politique : vous prenez charge de votre vie.

■ Bo Derek

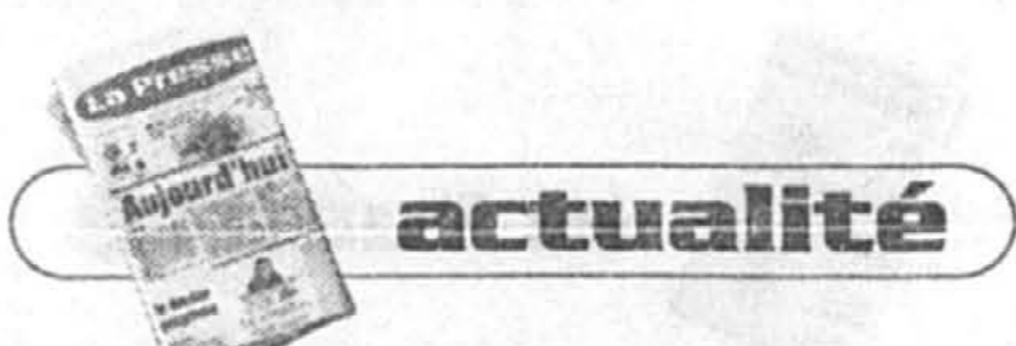
■ Jane Fonda

■ Il me semble que je mue tout doucement et, alors que bien des gens pensent que je me réinvente constamment, je crois plutôt que je me révèle peu à peu à moi-même.

■ Je crois que l'enfer se trouve ici-bas : c'est ce que l'on fait de sa propre vie. Et ne pas vivre en cherchant à faire du bien aux autres, c'est ça l'enfer.

Madonna

Shannen Doherty



Marc Gélinas revient à la chanson

JEAN BEAUNOYER

Après avoir renoncé, pendant 27 ans, à présenter son tour de chant sur scène, Marc Gélinas ouvre *La Boutique Gélinas et cie* et présente au Studio-Théâtre Du Maurier le 9 novembre prochain, *Chansons neuves et usagées* en compagnie de sa fille Anne-Marie Gélinas et du musicien Réal Cadieux.

Pourquoi ce retour au premier amour ?
 « Je suis avec la même femme depuis 23 ans et elle ne m'a jamais vu en spectacle. J'ai beaucoup joué au théâtre, ma voix s'est élargie et cette expérience acquise m'aide comme chanteur. Évidemment c'est un *showcase* que je présente et j'aimerais que ce spectacle puisse vivre longtemps, avec d'autres membres de ma famille, s'il le faut. »

À 60 ans, Marc Gélinas éprouve le trac d'un débutant. Il ne dort plus depuis une semaine, mange très peu mais n'a pas été aussi fébrile depuis bien longtemps. Il faut bien dire que la passion première de cet artiste qui a joué plus de 500 fois *Balconville*, une bonne centaine de fois *Glengarry Glen Ross* en plus de tourner dans de nombreux films québécois, c'est la musique.

J'ignorais que son père, Gérard Gélinas, avait chanté au Met de New York, que sa mère Simone Lemire-Gélinas avait été journaliste au *Montréal-Matin* jusqu'à sa fermeture, et que le jeune Marc avait étudié la musique à l'université McGill et au Conservatoire de la province de Québec.

L'idole des jeunes

Les baby-boomers se souviendront que Marc Gélinas a été l'idole de la jeune génération à la fin des années 50 quand il interprétait le rôle d'un jeune chanteur dans la série télévisée *Beau temps mauvais temps*. Pour les plus jeunes, précisons que cette émission était l'équivalent de *Chambres en ville*, version 1958. Marc Gélinas avait dix-sept ans et chantait *Aide-toi et le ciel t'aidera*.

« J'étais la réponse québécoise à Elvis. J'ai été le premier auteur-compositeur québécois à faire le palmarès à une époque où on endisquait surtout des traductions américaines. Michel Louvain est arrivé après moi. »

Michel Louvain n'écrivait pas ses chansons et faussait encore plus qu'aujourd'hui mais c'était la rage en 59 quand Louvain remplissait le Colisée de Québec. Toutefois, il ne swinguait pas alors que Gélinas était très près du jazz.

« J'aimais les orchestres swing du genre de Benny Goodman mais ça ne fonctionnait pas ici, on préférait les chansons sentimentales. Certaines de mes chansons ont obtenu beaucoup de succès alors que d'autres ne sont pas connues du grand public. C'est justement ces chansons que je vais reprendre dans le spectacle. Par exemple *Par la fenêtre*, qui traite d'un sujet d'actualité : les hôpitaux. Une autre, *De vie à éternité*, et surtout, *Mommy Daddy* que chantait Pauline Julien. »

Voilà un exemple intéressant qui illustre bien la carrière de Marc Gélinas. À peu près personne ne savait que c'était lui qui avait composé *Mommy Daddy*.

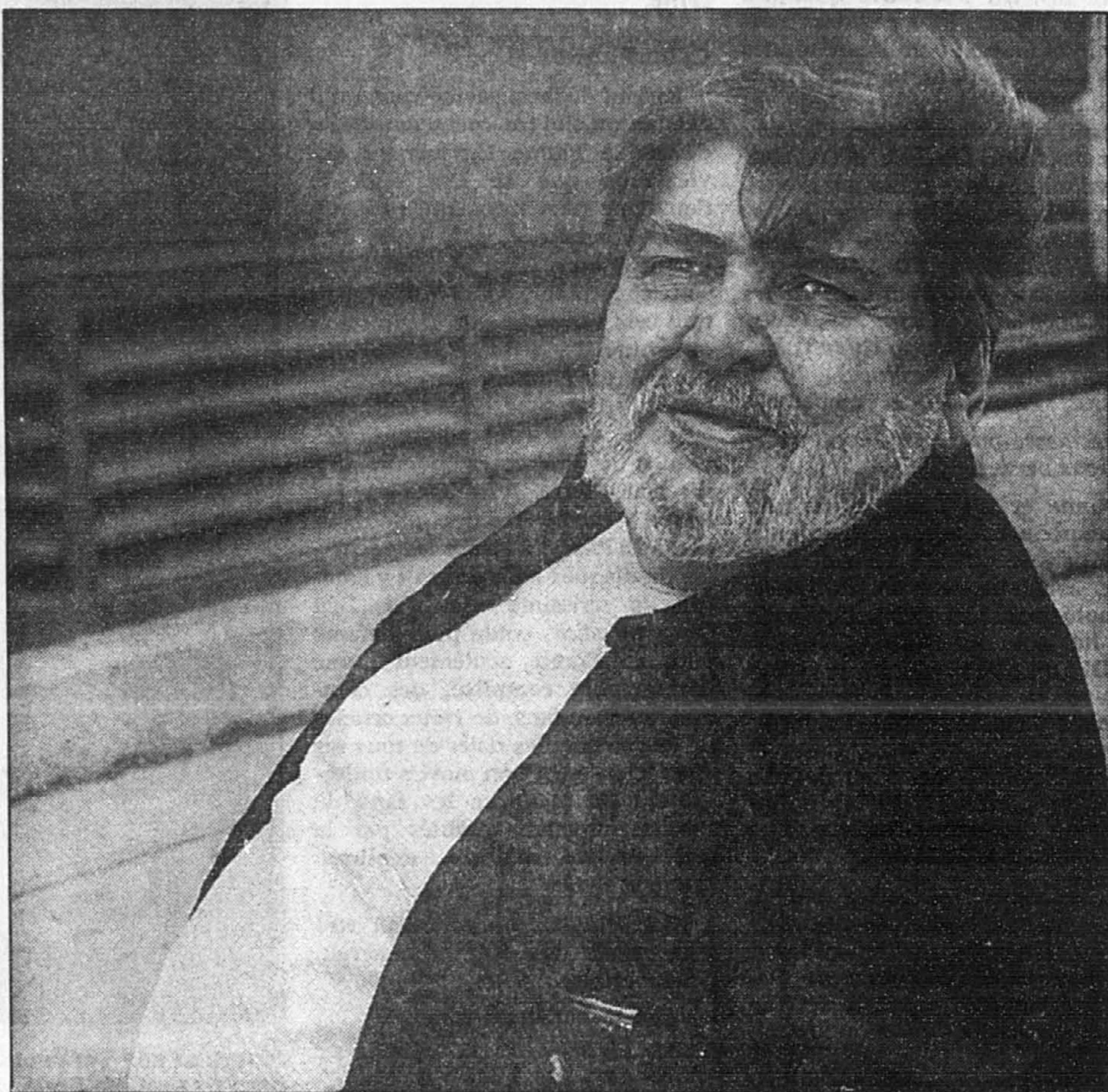


PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Marc Gélinas n'a été extrémiste en rien. Il a tout simplement écrit des chansons. Plus de 300 dont *La Ronde* et le thème des Expos — *Les Expos sont là* — en plus de la chanson-thème des Jeux du Québec.

« J'ai toujours eu le cul assis entre deux chaises. Pierre Lalonde me considérait comme un auteur-compositeur alors que Ferland me voyait comme un chanteur. Qu'importe, je n'ai jamais vraiment fait partie du milieu artistique, j'ai toujours été un *loner*. »

Souverainiste, pas nationaliste

À cette époque, le monde du spectacle était nettement séparé : les chansonniers d'un côté et les chanteurs populaires de l'autre et il ne fallait pas mélanger. Pauline Julien, qui a déjà réussi à « passer » à *Jeunesse d'aujourd'hui*, et Renée Claude, ont été les deux premières artistes à franchir cette fameuse barrière. Gélinas ne faisait partie d'aucun clan mais il a fait pire. À la fin des années 60, il s'affichait nationaliste au Cochon Borgne, une boîte qui recueillait les éléments de gauche du Québec indépendantiste et chantait *Émile Nelligan*. Personne ne se souvient, malheureusement, que Gélinas a été

le premier à franciser le nom de Nelligan.
 « Je n'aime pas être considéré comme nationaliste. Hitler était nationaliste, les Serbes sont nationalistes. J'aime mieux dire souverainiste. »

Bon, Marc Gélinas n'a été extrémiste en rien. Il a tout simplement écrit des chansons. Plus de 300 dont *La Ronde* et le thème des Expos — *Les Expos sont là* — en plus de la chanson-thème des Jeux du Québec. Précisons qu'il a touché 50 \$ par année en droits d'auteur pour *La Ronde*. Évidemment, nous ne sommes pas aux États-Unis, ni dans la France de Plamondon.

« Je me suis rendu assez souvent en France et Charles Aznavour croyait que j'avais le talent pour percer mais il m'a dit qu'il fallait que je reste là. »

Et Gélinas n'a jamais voulu s'installer en Europe. Il a préféré le Québec même assis entre deux chaises. À 60 ans, il serait peut-être temps qu'on lui fasse la place qu'il mérite.

Ginger Spice : « Il ne faut jamais dire jamais »

Agence France-Press
NEW YORK

« **J**e ne pense pas que j'y retournerai... mais il ne faut jamais dire jamais », a répondu jeudi sur CNN Ginger Spice à Larry King qui voulait savoir si elle était prête à retourner dans le groupe des Spice Girls.

Ginger Spice, de son vrai nom Geri Halliwell, 26 ans, qui aime se décrire comme une enragée du « pouvoir des filles », a quitté le groupe en mai dernier.

Elle a cependant reconnu au maître des confessions télévisées de CNN qu'elle avait été en contact avec l'une de ses anciennes collègues durant l'été.



Ginger Spice

« En fait, je suis jalouse des filles (Spice Girls) pour leur tournée aux États-Unis. C'est quelque chose que j'aimerais bien faire », a-t-elle avoué.

Mlle Halliwell a également reconnu qu'elle avait été assez secouée par la réaction des médias à l'annonce de son départ du groupe. « J'ai été éberluée par tout le bruit qu'on a fait autour de ça. Franchement, ce n'est quand même pas quelque chose de très important. Mais peut-être que ce jour-là il n'y avait pas une actualité abondante », a-t-elle déclaré.

La chanteuse, qui a été nommée cette semaine ambassadrice de bonne volonté du Fonds des Nations unies pour la Population (FNUAP), a précisé qu'elle tentera d'utiliser sa célébrité pour faire avancer les questions de planning familial et des droits de la femme dans les pays en développement.

Lorsque M. King lui a demandé si elle était actuellement amoureuse de quelqu'un, Geri-Ginger a répondu : « Je suis jeune, libre et célibataire pour le moment ».

Beethoven a une nouvelle adresse !

Participez à la création du 1^{er} palmarès

cjpx • **La Presse**

À gagner chaque vendredi :

• 1 cafetière espresso cappuccino remplie de café frais importé d'Italie.

• 100 \$ en chèque-cadeau ARCHAMBAULT

Une valeur totale de 3 120 \$ en prix. Les fac-similes fait à la main sont acceptés.

Inscrivez vos cinq titres préférés

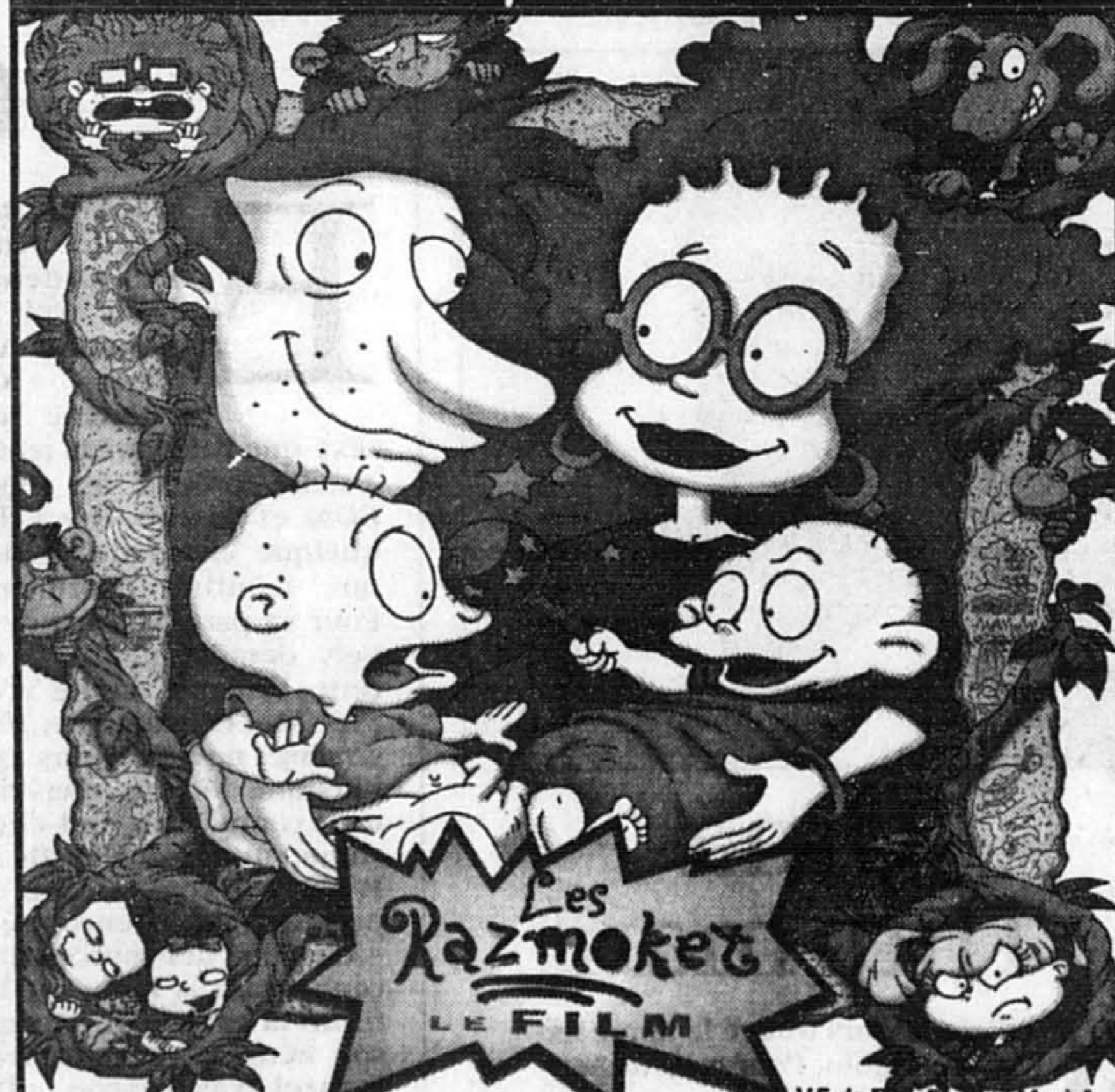
1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____

Nom : _____
 Adresse : _____
 Ville : _____ Code postal : _____
 Téléphone : (_____) _____



Postez ce coupon à CJPX :
 RADIO-CLASSIQUE MONTREAL inc.
 Ile Notre-Dame, Parc des Iles
 Montréal (Québec) H3C 1A9

La Presse invite 50 familles à l'avant-première de



Une aventure pour tous ceux qui ont déjà porté des couches.

À l'affiche dès le vendredi 20 novembre

Avant-première **La Presse** le mercredi 18 novembre 1998 à 18 h 30 au Cinéma Parisien (480 Ste-Catherine ouest)

Courez la chance de gagner un des 50 laissez-passer quadruples Remplissez ce coupon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante :

Dans quel cinéma aura lieu l'avant-première des Razmoket, le Film ? _____
 Nom : _____
 Adresse : _____
 Ville : _____
 Province : _____ Code postal : _____
 Téléphone (jour) : (_____) _____ Téléphone (soir) : (_____) _____

Concours **Les Razmoket, La Presse** C.P. 11054 Succ. Centre-Ville H3C 4Z1

Le tirage aura lieu le 4 novembre 1998. Les fac-similes faits à la main sont acceptés. Les gagnants des laissez-passer recevront les prix par la poste ou seront avisés par téléphone. Valeur totale des prix : 1 200 \$. Les prix ne sont pas échangeables. Règlement du concours chez Paramount Pictures (Canada). Toute réclamation se rapportant au concours s'adressera au distributeur ou à l'attribution des prix peut être soumise à la Régie des alcools, des courses et des jeux du Québec. Concours No 20-379-121.



souvenirs, souvenirs

Inauguration du théâtre des Compagnons

PIERRE VENNAT

Il y a un demi-siècle, les Compagnons, troupe de théâtre qui donna naissance au Théâtre du Nouveau Monde d'aujourd'hui et que dirigeait alors le père Émile Legault, inauguraient son nouveau théâtre, dans une ancienne église de la rue Delorimier, près de la rue Sherbrooke. Selon Jean Luce, qui relatait cette inauguration dans nos pages le 29 octobre 1948, plusieurs personnalités étaient présentes, dont le maire de Montréal. Tout le monde avait pu apprécier l'atmosphère sympathique, l'équipement moderne et le confort du nouveau théâtre qui débutait sa saison avec l'adaptation de *Glass Menagerie*, de Tennessee Williams, sous le titre de *La Ménagerie de verre*. Selon Luce, il s'agissait d'une très belle oeuvre à la lecture, mais extrêmement difficile à mettre en scène. Ce qui était beaucoup exiger des Compagnons. Si l'aspect technique n'était pas entièrement réussi, la comédienne Denise Vachon avait réussi à rendre sa meilleure composition, trouvant en Thérèse Cadorette une partenaire inégale. « Avec ce nouveau théâtre, les Compagnons se trouvent enfin installés définitivement. Ils devraient maintenant nous présenter de l'excellent travail », conclut le critique.

Maurice Genevoix à la tête de l'Académie

Le 24 octobre 1958, on apprenait que Maurice Genevoix venait d'être élu secrétaire perpétuel de l'Académie française, en remplacement de Georges Lecomte. Genevoix avait presque obtenu l'unanimité, deux voix allant à André-François Poncet. Ancien élève de l'École normale supérieure, Genevoix dut interrompre ses études à cause de la guerre. C'est entre deux combats que naissent ses premiers livres *Sous Verdun*, *La Boue*, *Nuits de guerre*. Puis, il étudie les rapports de l'homme et des animaux dans une série de livres. Il écrit notamment *Rou*, roman d'un chat, puis des contes, puis *Rabotier*, qui devait lui valoir en 1925 le prix Goncourt. Il écrit également une importante trilogie, sous le titre général de *Un homme et sa vie*: *Marche-Loup*, *Tête baissée* et *Bernard*.

Gilles Lefebvre en récital

Gilles Lefebvre s'est surtout fait connaître, ces dernières années, comme l'âme dirigeante des Jeunesses musicales du Canada et aussi comme dirigeant du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, mais il fut avant cela un violoniste virtuose. Et c'est à ce titre que *La Presse* parla de son récital du 26 octobre 1948, il y a un demi-siècle, au Plateau. Lefebvre avait commencé à donner

des concerts avec l'artiste polonais Henryk Szeryng durant la guerre, alors qu'il portait l'uniforme de l'aviation canadienne. À la suite d'un récital privé avec un autre célèbre artiste étranger, Jésus-María Sanroma, il se décida à aller poursuivre ses études en Europe. Un vif succès l'attendait à l'École normale de musique de Paris. Alain Corlot, qui était l'un des juges à l'examen d'entrée, se mit vivement au piano pour l'accompagner. « C'est Cortot lui-même qui, à la suite de cette audition, décida de placer le jeune violoniste dans la classe la plus avancée de l'École normale de musique. » Deux fois il avait été chargé de représenter sa classe de plus de 40 élèves à des récitals semi-publics.

Le Vieux-Colombier chez nous

La célèbre troupe du Vieux-Colombier de Paris nous rendait visite il y a quarante ans et Jean Béraud y consacra ses chroniques des 18 et 23 octobre 1958, après que la troupe eût joué *Britannicus* sur la scène de la Comédie-Canadienne. Béraud avait entre autres constaté que la vedette de la pièce, Marguerite Jamois, qui jouait Agrippine, n'aimait pas son personnage, mais aimait son rôle. « Elle joue le rôle d'extraordinaire façon. N'est-ce pas là, après tout, le rôle même du comédien que d'incarner un personnage, qu'il soit plaisant ou détestable ? » Quant au spectacle lui-même, Béraud, qui ne détestait pas les grandes envolées lyriques, écrivait au lendemain de la première qu'« éclairer ainsi du dedans un chef-d'oeuvre comme *Britannicus*, c'est donner à l'art du théâtre sa plus haute signification. »

Bécaud à la Comédie-Canadienne

Le 27 octobre 1968, Claude Gingras assistait au concert de Gilbert Bécaud à la Comédie-Canadienne et émettait l'opinion qu'en deux ans, depuis son dernier concert au même endroit, Gilbert Bécaud avait bien changé et pour le mieux. « Tout d'abord, il est beaucoup moins cabotin qu'autrefois. En fait, il ne l'est presque plus. Telle est, en tout cas, l'impression que m'a laissée cette soirée de première. Et je touche du bois, en espérant qu'il en sera ainsi durant les prochains jours de son engagement à Montréal — en espérant qu'il en sera toujours ainsi à l'avenir. Pour tout dire, Bécaud a acquis de la maturité, tout en ne perdant absolument rien de son extraordinaire énergie, de son extraordinaire enthousiasme et de son extraordinaire jeunesse. "Monsieur Cent Mille Volts" n'a rien perdu de son électricité et néanmoins son art est maintenant marqué d'un sérieux que nous ne lui connaissions pas et d'une sensibilité qui s'avère de plus en plus profonde et authentique. »

Le Party D'Halloween

« A beautiful House of fear »
(and devotion)



UNE CRÉATION ORIGINALE DE CARLITO DALCEGGIO (Organic Fresh Heroes) PHILIPPE DUCROS & MICHINO PROD

GAGNEZ DES PRIX POUR LES MEILLEURS COSTUMES :
1^{ER} : 1500 \$
2^E : 750 \$
3^E : 250 \$

HAPPENING MULTIFRAYEUR ...ET AUTRES HORREURS JOUISSIVES

- AVEC :**
- » ARKIN ALLEN LIVE (SAN FRANCISCO)
 - » DJ RAM
 - » DJ OLIVER
 - » DJ ELLIOT
 - » MYSTIC FIRE DANCERS LIVE (BURBANK, CALIFORNIE)
 - » LAURENCE RACINE (CONTORSON)
 - » AUDREY LEHOULLIER (CHOREGRAPHE)
 - » MAXIM-OLIVIER MOUTIER (ÉCRIVAIN)
 - » NOAH KOLE

VENDREDI 30 OCTOBRE, DÈS 21 H

MUSÉE JUSTE POUR RIRE
2111, ST-LAURENT
PRÉ-VENTE 15 \$ CHEZ TONIC : 3613, ST-LAURENT • JUAN & JUANITA : COURS MONT-ROYAL • MUSIKHALL : 4511, ST-DENIS
GUICHET DU MUSÉE JUSTE POUR RIRE OU À LA PORTE LE SOIR MÊME : 20 \$
ADMISSION : 790-1245
BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE : 845-2322

La Presse

UNE COPRODUCTION DE LES PRODUCTIONS ABBAS SHARIF

MUSEE JUSTE POUR RIRE

Flash

Des impressionnistes pour l'an 2000

Deux grandes expositions regroupant les oeuvres de peintres impressionnistes et post-impressionnistes, dont Van Gogh, Cézanne, Renoir, Monet, Gauguin, seront présentées l'une au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa, l'autre, au Musée des beaux-arts de Montréal, au cours de l'été de l'an 2000. Ottawa sera le premier arrêt nord-américain d'une exposition d'une soixantaine de tableaux, consacrée au paysage impressionniste. L'exposition se déroulera du 2 juin au 27 août avant de faire son deuxième et dernier arrêt au Musée des beaux-arts de Boston. À Montréal, l'exposition intitulée *De Cézanne à Picasso*, présentera, à peu près au même moment, des oeuvres de la Collection Walter / Guillaume en provenance du Musée national de l'Orangerie. On pourra y voir 81 tableaux portant les signatures les plus célèbres. Le musée de Montréal sera le seul arrêt de cette exposition. Les deux musées ont l'intention d'élaborer ensemble un plan de promotion. Mais d'ici là, le Musée des beaux-arts de Montréal attend quant à lui, dès le 28 janvier, des oeuvres de Monet — le plus grand des impressionnistes — exécutées dans ses jardins à Giverny.

Une pièce sur Diana

Pour eux, le temps du deuil est passé et doit faire place à l'humour : une troupe de théâtre de l'Université californienne de San Jose a monté une pièce satirique sur la vie et la mort de la princesse Diana. « Un deuil qui dure plus d'un an, ce n'est pas de la tristesse et du recueillement. C'est de la dépression », estime le professeur d'écriture théâtrale Scott Subiett, dont *Die, Die, Diana* (meurs, meurs, Diana) est la première pièce. Dans cette comédie musicale et policière, certaines scènes d'un mauvais goût trop extrême ont été évitées : de toute évidence, celle de l'accident dans le tunnel du pont de l'Alma à Paris « n'a rien à voir avec de la comédie », estime son auteur. Beaucoup plus drôle, selon lui, une chanson intitulée : *Si seulement je pouvais les dresser comme mes chevaux*, dans laquelle l'actrice jouant la Reine Elizabeth se lamente sur la vie sentimentale agitée de ses rejetons. « Je pense que Diana avait beaucoup d'humour (...) et je pense qu'elle aurait trouvée (la pièce) hilarante », répond l'auteur à ses détracteurs.

CINÉMAS GUZZO
www.cinemasguzzo.com

HORAIRE DU 23 AU 29 OCTOBRE (COUCHE-TARD VENDREDI & SAMEDI)

VOUS AVEZ CHOISI VOTRE FILM. VOUS DEVRIEZ AVOIR LE DROIT DE CHOISIR VOTRE CINÉMA.

64 ÉCRANS À MONTRÉAL ET LES ENVIRONS

<p>Des SOURCES 10 514-685-1199 MATINÉE REPRÉSENTATION AVANT 18H00 SAM., DIM. & JOURS FÉRIÉS \$6,50</p> <p>CAFÉ HOLLYWOOD CINÉ JEUX</p> <p>ANTZ (G) [DOLBY Digital] SEM 7:00-9:00 DIM 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 BELOVED (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:30 DIM 1:00-4:15-7:30 ONE TRUE THING (G) [DOLBY Digital] SEM 7:00-9:30 DIM 1:00-3:30-7:00-9:30 PLEASANTVILLE (7) [DOLBY Digital] SEM 7:05-9:45 DIM 1:05-3:45-7:05-9:45 PRACTICAL MAGIC (G) [DOLBY Digital] *SUR 2 ÉCRANS* SEM 7:15-7:45-9:20-9:50 DIM 1:00-1:30-3:05-3:35-5:10-5:40-7:15-7:45-9:20-9:50 SOLDIER (7) [DOLBY Digital] *SUR 2 ÉCRANS* SEM 7:00-7:30-9:00-9:30 DIM 1:00-1:30-3:00-3:30-5:00-5:30-7:00-9:00-9:30 URBAN LEGEND (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:05-9:05 DIM 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 WHAT DREAMS MAY COME (G) [DOLBY Digital] SEM 7:15-9:30 DIM 1:15-3:30-7:15-9:30</p> <p>LANGELIER 6 514-255-5551 MATINÉE REPRÉSENTATION AVANT 18H00 VENDREDI \$5,00 AVANT 18H00 SAM., DIM. & JOURS FÉRIÉS \$6,50</p> <p>AMOUR & MAGIE (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:20 DIM 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20 AU-DELÀ DE NOS REVES (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:20 DIM 1:15-3:20-7:15-9:20 C'EST À TON TOUR LAURA CADIEUX (13+) [DTS Digital] SEM 7:10-9:10 DIM 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 DINER DE GENS (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:15 DIM 1:15-3:15-7:15-9:15 HEURE LIMITE (13+) [DTS Digital] SEM 9:30 DIM 5:15-9:30 LA FIANCÉE DE CHUCKY (16+) [DTS Digital] SEM 7:05-9:05 DIM 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 LE SOLDAT (7) [DTS Digital] SEM 7:00-9:00 DIM 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00</p> <p>STE-THERÈSE 8 450-979-4444 MATINÉE REPRÉSENTATION AVANT 18H00 SAM., DIM. & JOURS FÉRIÉS \$6,00</p> <p>AMOUR & MAGIE (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:20 DIM 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20 AU-DELÀ DE NOS REVES (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:20 DIM 1:15-3:20-7:15-9:20 C'EST À TON TOUR LAURA CADIEUX (13+) [DTS Digital] SEM 7:10-9:10 DIM 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 EQUURMIZ (G) [DTS Digital] SEM 7:10 DIM 1:10-3:10-5:10-7:10 HEURE LIMITE (13+) [DTS Digital] SEM 7:20 DIM 1:20-7:20 IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (13+) [DTS Digital] TOUS LES JOURS 9:10 LA BIEN-AIMÉE (13+) [DTS Digital] SEM 9:20 DIM 3:30-9:20 LA FIANCÉE DE CHUCKY (16+) [DTS Digital] SEM 7:05-9:05 DIM 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 BIENVENUE À PLEASANTVILLE (7) [DTS Digital] SEM 7:05-9:45 DIM 1:05-3:45-7:05-9:45 LE SOLDAT (7) [DTS Digital] SEM 7:00-9:00 DIM 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00</p>	<p>Le PARADIS 514-354-3110 FILMS EN PREMIÈRE VISION</p> <p>ENTRÉE GÉNÉRALE \$6,00 ENFANT & ÂGE D'OR \$4,25 MATINÉE AVANT 18H00 \$4,25 MARDI & MERCREDI \$4,25</p> <p>AMOUR & MAGIE (G) [DOLBY Stereo] SEM 9:10 DIM 3:10-5:10-9:10 C'EST À TON TOUR LAURA CADIEUX (13+) [SDS Digital] SEM 7:10 DIM 1:10-5:10-7:10 LA FIANCÉE DE CHUCKY (16+) [SDS Digital] SEM 7:05-9:05 DIM 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 LE SOLDAT (7) [DOLBY Stereo] SEM 7:00-9:00 DIM 1:00-3:00-7:00-9:00</p> <p>LACORDAIRE 11 514-324-3000 MATINÉE REPRÉSENTATION AVANT 18H00 VENDREDI \$5,00 AVANT 18H00 SAM., DIM. & JOURS FÉRIÉS \$6,50</p> <p>A NIGHT AT THE ROXBURY (G) [DTS Digital] SEM 7:20-9:20 DIM 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20 ANTZ (G) [DTS Digital] SEM 7:00 DIM 1:00-3:00-5:00 APT PUPIL (13+) [DTS Digital] SEM 7:10-9:30 DIM 1:10-3:30-7:10-9:30 BELOVED (13+) [DTS Digital] SEM 7:30 DIM 1:00-4:15-7:30 THE BRIDE OF CHUCKY (16+) [DTS Digital] SEM 7:05-9:05 DIM 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 EQUURMIZ (G) [DTS Digital] SEM 7:00 DIM 1:00-3:00-5:00 HOLY MAN (G) [DTS Digital] SEM 9:30 DIM 1:10-8:20-9:30 RONIN (13+) [DTS Digital] SEM 9:30 DIM 7:10-9:30 RUSH HOUR (13+) [DTS Digital] SEM 9:00 DIM 7:00-9:00 PLEASANTVILLE (7) [DTS Digital] SEM 7:05-9:45 DIM 1:05-3:45-7:05-9:45 PRACTICAL MAGIC (G) [DTS Digital] *SUR 2 ÉCRANS* SEM 7:15-7:45-9:20 DIM 1:00-1:30-3:05-3:35-5:10-5:40-7:15-7:45-9:20 SOLDIER (7) [DTS Digital] SEM 7:00-9:00 DIM 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 URBAN LEGEND (13+) [SDS Digital] TOUS LES JOURS 9:30 WHAT DREAMS MAY COME (G) [SDS Digital] SEM 7:25 DIM 1:15-7:25</p> <p>TERREBONNE 8 450-471-6644 MATINÉE REPRÉSENTATION AVANT 18H00 SAM., DIM. & JOURS FÉRIÉS \$6,00</p> <p>AMOUR & MAGIE (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:20 DIM 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20 AU-DELÀ DE NOS REVES (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:20 DIM 1:15-3:20-7:15-9:20 C'EST À TON TOUR LAURA CADIEUX (13+) [DTS Digital] SEM 7:10-9:10 DIM 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 EQUURMIZ (G) [DTS Digital] SEM 7:10 DIM 1:10-3:10-5:10-7:10 HEURE LIMITE (13+) [DTS Digital] SEM 7:20 DIM 1:20-7:20 IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (13+) [DTS Digital] TOUS LES JOURS 9:10 LA BIEN-AIMÉE (13+) [DTS Digital] SEM 9:20 DIM 3:30-9:20 LA FIANCÉE DE CHUCKY (16+) [DTS Digital] SEM 7:05-9:05 DIM 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 BIENVENUE À PLEASANTVILLE (7) [DTS Digital] SEM 7:05-9:45 DIM 1:05-3:45-7:05-9:45 LE SOLDAT (7) [DTS Digital] SEM 7:00-9:00 DIM 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00</p>
--	---

L'ÉCRAN, LE SON, LE CONFORT

Mardi & Mercredi \$5
DANS TOUS NOS CINÉMAS, À L'EXCEPTION DU CINÉMA LE PARADIS \$4,25

PENSEZ GRAND. PENSEZ MEGA-PLEX™

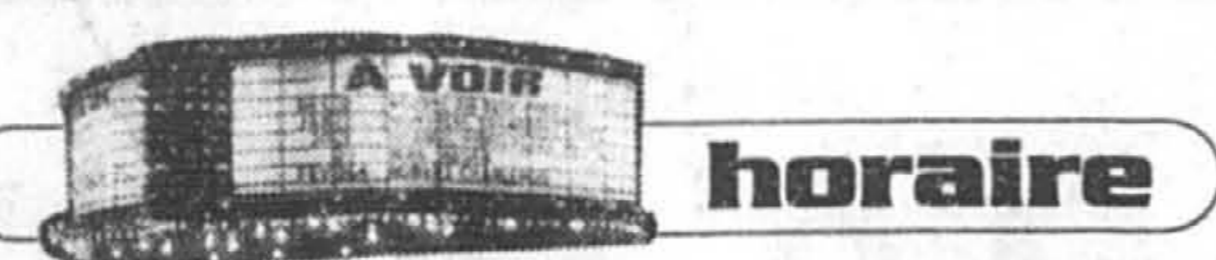
MAINTENANT OUVERT

MEGA-PLEX™ MD TASCHEREAU 18
450-923-5566
MATINÉE REPRÉSENTATION AVANT 18H00
SAM., DIM. & JOURS FÉRIÉS \$6,50

Le Plus Grand Complexe Cinématographique au Canada
ÉCRANS** SEM 7:15-7:45-9:20-9:50 DIM 1:00-1:30-3:05-3:35-5:10-5:40-7:15-7:45-9:20-9:50
APT PUPIL (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:10-9:30 DIM 1:10-3:30-7:10-9:30
AIRBUD 2: GOLDEN RECEIVER (G) [DOLBY Stereo] DIM 1:30-3:25-5:20
BIENVENUE À PLEASANTVILLE (7) [DOLBY Digital] SEM 7:05-9:45 DIM 1:05-3:45-7:05-9:45
BLADE (16+) [DOLBY Digital] TOUS LES JOURS 7:10-9:30
BRIDE OF CHUCKY (16+) [DOLBY Digital] SEM 7:10-9:10 DIM 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
DANCE WITH ME (G) [DOLBY Digital] SEM 7:25-9:55 DIM 1:25-3:55-7:25-9:55
DERNIER TOUR DE TABLE (13+) [DOLBY Digital] TOUS LES JOURS 7:15-9:35
EVER AFTER (G) [DOLBY Digital] SEM 7:15-9:45 DIM 1:15-3:45-7:15-9:45
HEURE LIMITE (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:25-9:25 DIM 1:25-3:25-5:25-7:25-9:25
LA FIANCÉE DE CHUCKY (16+) [DOLBY Digital] SEM 7:20-9:20 DIM 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20
LE SOLDAT (7) [DOLBY Digital] **SUR 3 ÉCRANS** SEM 7:00-7:30-8:00-9:00-9:30-10:00 DIM 1:00-1:30-2:00-3:00-3:30-4:00-5:00-6:30-8:00-7:00-7:30-8:00-9:00-9:30-10:00
MADELINE (G) [DOLBY Digital] DIM 1:25-3:20-5:15-7:20-9:40
ROUNDERS (13+) [DOLBY Digital] TOUS LES JOURS 7:20-9:40
SAVING PRIVATE RYAN (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:30 DIM 1:10-4:20-7:30
THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:10-9:35 DIM 1:10-3:35-7:10-9:35
TOBBY 2: RECEVEUR ÉTOILE (G) [DOLBY Stereo] DIM 1:20-3:15-5:10
WITHOUT LIMITS (G) [DOLBY Digital] SEM 7:10-9:40 DIM 1:10-3:40-7:10-9:40

SON DOLBY DIGITAL
SON DTS DIGITAL
SON SDS DIGITAL
SIEGES 23" EN GRADINS
PLUS D'ESPACES POUR LES JAMBES 45"
ÉCRANS COURBES FLOTTANTS

CINÉ JEUX
CAFÉ HOLLYWOOD
PAC BÉBÉ
AUTO TAMPONNEUSE
CARROUSEJ VERTICA



Salles de répertoire

AVENGERS (the) Cinéma du Parc (1): 16 h 45. DIRTY Cinéma du Parc (2): 15 h, 19 h 30. FALLEN ANGELS Cinéma Décarie (1): 17 h 15. GOVERNOR (THE) Cinéma du Parc (3): 15 h, 19 h 15. GREAT EXPECTATIONS Cinéma Décarie (1): 19 h 15. LAST DAYS OF DISCO (THE) Cinéma du Parc (2): 17 h, 21 h 30. MASK OF ZORRO (THE) Cinéma du Parc (1): 14 h 15. OPPOSITE OF SEX (THE) Cinéma du Parc (3): 17 h, 21 h 15. RAGING BULL Cinéma du Parc (1): 21 h 30. TIE ME UP, TIE ME DOWN Cinéma du Parc (1): 19 h.

IMAX

IMAX (Vieux-Port) SUR LA PISTE DES ÉLÉPHANTS D'AFRIQUE - L'AUTRE DIMENSION: 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 21 h 15 (version française); 10 h 15, 19 h 15 (version originale anglaise).

Danse

TANGENTE (840, Cherrier E.) Mexico City, de Vicente Silva Sanjinés, et Onirica, de Jorge Sandoval: 19 h 30. MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN (salle Beverly Webster Rolf, 185, Ste-Catherine O.) Les Solos 1978-1998, de Marie Chouinard. Du mar. au sam., 20 h; dim., 14 h (relâche le 4 novembre).

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR La Serva padrona (Pergolesi), Fanny Larivière, soprano, Marco Valeriani, ténor, Clermont Tremblay, baryton: 15 h 30. CHRIST CHURCH CATHEDRAL Sonia Leong, pianiste. Brahms, Poulenc, Martin, Messiaen: 13 h. MONUMENT-NATIONAL Société musicale André Turp: table ronde. Joseph Rouleau, Robert Savoie, Yolande Turp, Chantal Lambert. Anim. Françoise Davoine: 11 h 30. CHÂTEAU RAMEZAY Cadric Cohen-McCollum, violoniste. Bach, Lalo, Saint-Saëns: 13 h 30, 14 h 30, 15 h 30. UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall) Nathan Berg, baryton. Au piano: Michael McMahon. Dichterliebe et Liederkreis op. 39 (Schumann): 15 h. (A 14 h 30: présentation des lieder par Richard Turp). GRAND SÉMINAIRE (chapelle) Robert P. Girard, organiste. Lascoux, Séjean, Boely, Muffat, Grigny: 15 h.

Théâtre

THÉÂTRE DE QUATZOUS (100, av. des Pins E.) L'Enfant-Problème, de George F. Walker. Trad. de Maryse Warda. Mise en scène de Pierre Bernard. Avec Micheline Bernard, Céline Bonnier, Stéphane F. Jacques et Jean-François Pichette: 20 h. LA LICORNE (4559, Papineau) Tout bas...si bas, de Kouly Lamko. Mise en scène de Martin Faucher. Avec Valérie Blais, Patrice Coquerneau, Philippe Cousineau, Stéphane Demers, Muriel Dutil, Gérald Gagnon, Luc Morissette et Maryse Poulin. Du mar. au sam.: 20 h; mer., 19 h; dim., 15 h. LA PETITE LICORNE (4559, Papineau) Attention...Madame, collage et mise en scène de Jean Bélanger. Avec Marie-Josée Bastien. Production du Théâtre du Marteau: 20 h.

Pour Enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.) L'Ogret, de Suzanne Lebeau. Mise en scène de Gervais Gaudreault. Avec Mireille Thibault et François Trudel. Sam., dim., 15 h.

Variétés

THÉÂTRE ST-DENIS 11 Marc Dupré: 20 h. THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (4530, Papineau) Les mille et une nuits en folie, avec Evan Journes, Guido, Claire Jacques, Yves Sénécal, Bernard Bourgault: 20 h. LE CORONA (2490, Notre-Dame O.) Lebrimov, musique et environnement sonore de Michel Robitoux. Mise en scène de Daniel Meilleur: 20 h. CLUB SODA (5240, av. du Parc) Ligue d'improvisation montréalaise: 20 h. L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis) Skip Bey: 20 h. PTTI BAR (3451, St-Denis) Jacques Rochon chante Vian, Reggianni: 22 h 30. L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.) Michel Donato: 21 h 30. BALATTOU (4372, St-Laurent) Ah!Kana Stars: 22 h. BIDDLE'S (2060, Aylmer) Richard Parris: dès 20 h. CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark) Vassil Markov: 21 h. FOLIES SARAJEVO (2074, Clark) Fantasia: 21 h. BAYOU BRASIL (4552, St-Denis) Poética: dès 19 h. LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent) Dimanche du conte, avec Myriame El Yamani, Émilie Blanchin, Claudette L'Heureux et Brigitte Gamaochio: 19 h 30. LE SOFA (451, Rachel E.) Kim Richardson: 22 h. KOJI'S KAIZEN (4120, Ste-Catherine O.) Trio Greg Clayton et John Labelle: dès 21 h.

Les Schtroumpfs ont 40 ans

Agence France-Presse PARIS

Les Schtroumpfs fêtent leur 40 ans et deviennent... sauvages dans un nouvel album où les petits lutins bleus découvrent un Schtroumpf inconnu dont même le Grand Schtroumpf ne soupçonnait pas l'existence: « Le Schtroumpf sauvage ».

Dans ce 19^e album, le village des Schtroumpf, après maintes péripéties, accueille ce « sauvage » perdu tout petit dans la forêt et qui s'est élevé tout seul. Mais l'appel de la forêt est trop puissant...

Ce dernier titre, en librairies le 7 novembre, sort à quelques jours près à la date anniversaire de la naissance, dans Spiro, le 23 octobre 1958, de la première aventure schtroumpfante.

Enfants de Pierre Culliford, dit Peyo, les lutins avaient fait une première apparition quelques mois avant dans une aventure de Johan et Pirlouit, La Flûte à six trous, devenue depuis La Flûte à six schtroumpfs.

Très vite, ils ont pris le dessus, occupé tout le temps du créateur et supplanté les petits personnages médiévaux précédents.

Les chiffres sont d'ailleurs à la mesure de leur renom sinon de leur taille: 2000 planches dessinées, 19 albums traduits en 25 langues avec plus de 20 millions d'exemplaires vendus, 256 films d'animation réalisés et 40 millions de vidéocassettes, un million de jeux vidéo, 10 millions de cédéroms et enfin 300 millions de figurines.

Peyo est décédé en 1992, mais le flambeau a été repris par ses studios et surtout par son fils Thierry Culliford qui signe maintenant les scénarios avec Luc Parthoens sur dessins d'Alain Maury.

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON

CINÉGUICHET 849-3456 (514) 849-3456

LUNDI AU VENDREDI MATINÉES À 5.00\$ SAM. DIM. ET JOURS FÉRIÉS MATINÉES À 6.50\$

Veillez prendre note que le guide horaire est sujet à changements sans préavis.

QUARTIER LATIN (17 SALLES DE CINÉMAS) 350 rue Émery, coin St-Denis 849-FILM-111. Accès gratuit en tout temps. Services disponibles en gradins (Stairline Seating).

Table listing movie titles and showtimes for Quartier Latin. Includes titles like 'SOLDAT (LE)', 'NOÛ (v.o. française)', 'FOURMISE (v.o. française)', etc.

DU 23 AU 29 OCTOBRE 1998

CENTRE-VILLE EST CENTRE-VILLE OUEST RIVE SUD RIVE SUD (SOUTH) RIVE NORD

Grid of movie listings for various downtown Montreal locations including BERRI, CENTRE-VILLE PV, BROSSARD PV, CHATEAUGUY ENCORE, LAVAL (Galleries), etc.

MONTRÉAL SUD

Grid of movie listings for Montreal South locations including LASALLE (PLACE) PV, LE GROUPE MATHERS - ST-EUSTACHE PV, BOUTHERVILLE PV, etc.

Apt Pupil advertisement featuring a close-up of a child's face and the text 'UN DES FILMS LES PLUS AUDACIEUX DE L'ANNÉE!'.

FAMOUS PLAYERS advertisement with the slogan 'ÉCRAN GÉANT QUALITÉ DU SON GRANDE DIFFÉRENCE' and listing showtimes.

FAMOUS PLAYERS 8 advertisement for Pointe-Claire, listing showtimes and contact information.

PARISIEN and PALACE 6 advertisements listing movie titles and showtimes.

LOEWES advertisement listing movie titles and showtimes.

LE GROUPE MATHERS - ST-EUSTACHE PV advertisement listing movie titles and showtimes.

QUEST DE L'ÎLE advertisement listing movie titles and showtimes.

POINTE-CLAIRE PV advertisement listing movie titles and showtimes.

EST DE MONTRÉAL advertisement listing movie titles and showtimes.

DAUPHIN advertisement listing movie titles and showtimes.

Bottom banner for CINÉGUICHET 849-FILM 3456, listing various services and contact info.